Le Pecten

N° 145 - Septembre 2022

Bulletin de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

Le Pecten n°145 - Septembre 2022

Sommaire

Editorial	3	Dessine-moi un.e hospitalièr.e	38
Le mot du président	4	**La vie de l'Association**	
Carnet de route		Sortie cycliste jacquaire BW	43
Le Pèlerin de l'Autan	6	Procession Saint-Jacques	44
La Vía de la Plata	8	Fête de la Saint-Jacques	45
Témoignage Vía de la Plata (1)	9	Balade pédestre à Anvers	46
Le fort de Calzada de Béjar	15	Webcompostella	48
Le pont romain de Salamanque	16	Manuscrit Gembloux	50
Curiosités à Salamanque	17	**Année Sainte**	
Témoignage Vía de la Plata (2)	20	Par un long chemin vers Toi	53
Qui es-tu, pèlerin ?		**Agenda**	
Pèlerin de lumière	24	XXXVI^{ème} anniversaire	56
Les légendes du Chemin		Sorties pédestres jacquaires	57
La légende de San Virila	27	Appel à bénévoles	58
J'ai lu / interviewé pour vous		Pecten-146	60
Françoise la pèlerine	28	Récapitulatif agenda	61
Pèlerins de chair et d'os		Membres du C.A.	62
Églises et gîtes sur le chemin	32	Notre Association	63
Chemin, joie, pèlerin, Spinoza	34		

Ont contribué à ce numéro : Michèle Cortès, Christian Devulder, Pascal Duchêne, Emilio Exposito Blanco, Pierre Genin, Michel Guillaume, Cathy Jenard, Guy Jacques, Gérard Juif, Jean-Louis Lieutenant, Hervé Reychler, Simonne Swalus-Van Goethem, Jean-Paul Straus.

Photo de couverture : cathédrale Sainte-Croix à Orléans, sur la Voie de Tours

Relecture : Mireille Pöttgens et Joëlle Bonaventure

Rédacteur en chef & mise en page : Jacques Luyckx

Publié à 760 exemplaires - Imprimerie : APN Nivelles

Editeur responsable : Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 - 1360 Perwez

Editorial

Entre tradition et modernité

Depuis sa création en 1986, le PECTEN (nom latin du coquillage jacquaire, mais aussi savant acronyme signifiant « ***P**ériodique d'**E**tudes **C**ompostellanes **T**raditionnelles **E**t **N**ouvelles* ») poursuit sa noble mission de partage de nos valeurs jacquaires et d'information à nos fidèles lecteurs, animé par le profond esprit pluraliste de notre Association. Depuis 36 ans, les émouvants témoignages de pèlerins, les comptes rendus de nos nombreuses activités, les annonces, ainsi que les poèmes, les dessins et bien d'autres formes de partage constituent autant de trésors qui viennent enrichir votre trimestriel jacquaire préféré. Telle est la tradition que nous poursuivons, fidèles à nos principes.

Mais tout en maintenant cette tradition dans le respect des valeurs que nous ont transmises les pères fondateurs de notre Association, le Pecten s'inscrit aussi résolument dans la modernité, tant sur la forme que sur le fond.

Sur la forme, et dans le prolongement du travail remarquable de mes prédécesseurs, le Pecten poursuit son évolution vers un confort de lecture et une qualité sans cesse améliorés. Mise en page épurée, augmentation de la taille de caractère, importance des photos et des dessins, sélection d'un nouvel imprimeur au terme d'une étude comparative rigoureuse assurant à la fois qualité supérieure et maîtrise des coûts... voilà autant de pistes poursuivies.

Sur le fond, le Pecten s'inscrit dans son époque et vous convie à nouveau à de passionnantes découvertes. Nous poursuivons notre captivant périple sur la *Vía de la Plata*, avec les récits de Jean-Louis et de Christian, et l'éclairage historique de Cathy. Pierre nous invite à un partage sur le pèlerin de lumière, dresse le portrait de Françoise et soumet sa réflexion sur l'année jacquaire. Emilio nous fait découvrir ses savoureuses légendes. La nouvelle rubrique « Pèlerins de chair et d'os[1] » met à l'honneur divers témoignages, comme les élégants dessins de Simonne, la réflexion de Guy sur la joie en chemin, ou le très original « quiz de l'hospitalier » composé par Gérard. Jean-Paul nous conte le récit du fascinant voyage d'un manuscrit gembloutois. La vie de notre Association est, comme de coutume, fort riche en activités et est rythmée par la procession et la fête de Saint-Jacques, les sorties cyclistes et pédestres et l'accueil francophone à Compostelle « Webcompostella ».

En ma qualité de rédacteur en chef, je tiens à exprimer par la présente ma profonde gratitude auprès de mes collègues rédacteurs pour avoir livré autant de contributions de qualité à ce Pecten-145.

Je vous en souhaite une excellente lecture !

Ultreia !

Jacques, votre dévoué rédac'chef
jack.luyckx@gmail.com

[1] inspirée de la rubrique similaire de nos amis néerlandophones « *Pelgrims van vlees en bloed* »

Le mot du président

Transmettre « à chacun son après-chemin »

Vous voici peut-être rentrés d'un petit ou grand chemin de Compostelle, votre premier, ou votre n^{ième}.

La reprise du travail se profile pour les jeunes pèlerins, et peut-être une année d'études pour les plus jeunes d'entre eux. Quant à nos membres retraités, ils retrouveront bientôt le rythme soutenu qui était le leur avant leur escapade sur le chemin ainsi qu'un tout jeune public conquis d'avance et avide de connaître les aventures de leurs grands-parents.

Transmettre, voilà donc votre souci au retour. Ce que vous avez vécu reste unique. Chaque chemin de Compostelle est unique, d'un pèlerin à l'autre, mais aussi pour chacun des pèlerins, d'un pèlerinage à l'autre.

Transmettre, oui mais quoi ? Oui mais comment ?

Certains écrivent le récit de leur voyage vers la demeure de « *Monseigneur Sainct* Jacques », d'autres profitant des technologies modernes, préparent des Powerpoints qui deviendront les supports de conférences-témoignages dans leur entourage, paroisse ou cercle élargi de connaissances. Pourvus de dons artistiques, un certain nombre de pèlerins peindront, sculpteront ou dessineront des émotions vécues et leurs paysages de Camino. Pour d'aucuns encore, cette partie témoignage se fait presque en direct, au fil des étapes, via des post sur les réseaux sociaux ou des vidéos sur YouTube qui lient le chemin à l'après-chemin.

Nos bénévoles partagent leur passion de l' « après-chemin » aux séances d'information prodiguées à Jette.

Mais que dire dans ce témoignage ? Une large bibliothèque et une non moins fournie vidéothèque en ligne vous illustrent les témoignages très variés de nombreux pèlerins. Elles s'appuient sur quelques dons littéraires ou techniques pour vous faire rêver, revivre certaines étapes et haltes jacquaires de votre propre pérégrination.

« A chacun son après-chemin » est une variante encore méconnue de notre devise.

J'ai constaté personnellement que les témoignages, dans leurs diverses formes et modes d'expression, se montraient souvent les plus convaincants lorsqu'ils restaient simples, humbles, non verbeux, authentiques et originaux.

Il est aussi un point de vue particulier que peut aborder le témoignage : pourquoi ? Pourquoi me suis-je mis en route ? Pourquoi en ai-je été empêché si longtemps et pourquoi hier, suis-je enfin parvenu à me libérer ?

Cette partie de soi que l'on livre, que l'on offre à ses lecteurs ou auditeurs peut aussi susciter des vocations de pèlerins. Elle est parfois difficile à mettre en parole et en musique, mais elle contient tant de l'âme du pèlerin qu'elle retourne le cœur de ceux qui la reçoivent.

Le chemin du retour est un long chemin et, parfois, il restera longtemps muet, sans manifestation extérieure. Le pèlerin conservera au plus profond de soi les balises de ce qui s'est vécu en route, avec une pudeur extrême et une grande délicatesse.

Car transmettre, c'est d'une manière certaine et féconde, se remettre en route.

Dans nos soirées d'accueil, nous parlons de l'importance des photos, du carnet de note, du carnet d'aquarelle ou de croquis qui soutiendront à terme la mémoire du pèlerin. Mais que celui–ci n'hésite pas à introduire le merveilleux dans son récit, à embellir ce qu'il a vécu afin de le rendre plus actif encore dans sa vie quotidienne retrouvée… et plus interpellant pour le futur pèlerin.

Après tout, lorsque l'on racontait les miracles de Saint-Jacques dans le 2ème livre du *Codex Calixtinus,* on souhaitait donner quelque part une preuve que saint Jacques veillait sur le pèlerin, que le chemin de saint Jacques durant sa vie était un chemin de grâces reçues et partagées. Quelque chose aussi à proclamer, … à transmettre !

A son retour, quel pourrait bien être « le bon chemin » ? La poursuite du chemin avant d'en emprunter un suivant ? On transmet toujours plus que ce que l'on croit. On transmet ce que l'on est, d'où une nécessaire évidence de la cassure entre l'avant et l'après pèlerinage.

« A chacun son après-chemin », dans la grande communauté des pèlerines et pèlerins de Saint-Jacques, devrait nous encourager, nous porter à cultiver notre nouvelle vie, à la mettre en avant par quelques supports heureux.

Transmettre, c'est finalement rester en route ou se remettre en route.

Ultreia !

Pascal Duchêne

Président, Association Belge des Amis
de Saint-Jacques de Compostelle

Carnet de route : notre jeu-concours

Voulez-vous gagner un livre jacquaire grâce au Pèlerin de l'Autan ?

Le jeu que nous vous proposons, en référence à la belle statue, réalisée par Roger Arènes de Castres qui rend hommage au pèlerin qui affronte souvent le vent d'Autan, ce fameux vent qui éprouve Toulouse et toute sa région, est le suivant :

- retrouvez ci-dessous la photo du Pèlerin de l'Autan et tentez de trouver où il va passer la nuit,
- répondez à la question subsidiaire ci-dessous,
- envoyez vos réponses avec vos coordonnées et numéro de membre (*car le jeu est réservé à nos membres)* par courriel à : jeupecten@st-jacques.ws avant le 1er octobre 2022.

Le premier qui aura envoyé les bonnes réponses (ou les réponses les plus proches) aura gagné le livre jacquaire mis en jeu par la Librairie de l'Association. La réponse aux questions et le nom du gagnant seront mis sur le site le 15 octobre 2022.

© Wikicommons - Sergei Gussev

La Librairie fera parvenir au gagnant le livre mis en jeu dans les meilleurs délais. Pour en savoir plus : www.st-jacques.be/spip.php?article794. Bonne chance !

Question subsidiaire du Pecten 145

Quel est le point commun entre Waterloo (B) et Salamanque ?

Carnet de route : notre jeu-concours

Réponses au jeu du Pecten 144

☞ Le Pèlerin de l'Autan fera étape à Cáceres.

☞ La Vía de la Plata est la route de l'argent. L'argent (Ag) est un métal brillant et ductile de masse atomique 47, voilà pourquoi le nombre 47 est lié à la Vía de la Plata.

Aucun pèlerin n'a pu répondre correctement aux deux questions. Gageons qu'il en sera autrement pour ce jeu-ci !

Par Jörn Wendland — Trabajo propio, libero todos los derechos, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=22338203

Cáceres

Après quatorze jours de marche sur la Vía de la Plata, notre ami, le Pèlerin de l'Autan, est arrivé ce soir dans la ville ancienne de Cáceres où il fera étape. Cáceres, avec Séville, Mérida, Salamanca et Santiago, fait partie des sites de la Vía de la Plata inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Elle est le principal centre administratif, économique et commercial de la province éponyme. Cependant, c'est la vieille ville et son ensemble monumental, déclaré Troisième Ensemble Monumental d'Europe en 1968, qui en fait une étape immanquable.

Les premiers signes de présence humaine à Cáceres remontent à la préhistoire avec des peintures rupestres découvertes dans plusieurs grottes. Cependant, l'histoire de Cáceres ne commence réellement qu'en 1147 quand Abd al-Munim fonde une base militaire pour contrer les royaumes de León, de Castille et du Portugal. La ville sera protégée par des remparts avec des murs en adobe (CNRTL[1] : « *Argile qui, mélangée d'eau et d'une faible quantité de paille hachée ou d'une autre fibre, peut être façonnée en briques séchées au soleil.* ») Ce sont ces murailles, flanquées de tours d'angle, qui entourent encore aujourd'hui la ville de Cáceres. Le nom actuel de la ville proviendrait de son nom arabe « Hizn Qazrish » ou « al Qazrish ». Prise le jour de la San Jorge – devenu le saint patron de la ville – par le roi Alphonse IX de León en 1229, la ville va évoluer, les églises vont remplacer les mosquées et les palais chrétiens remplaceront les palais arabes primitifs surtout à partir du moment où les fortunes réalisées par les conquistadors le permettront. Le jacquet, de passage dans la vieille ville de Cáceres, ne manquera pas de visiter l'église de Santiago qui est à l'origine de l'ordre militaire de Saint-Jacques de l'Epée.

[1] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (www.cnrtl.fr)

Christian Devulder

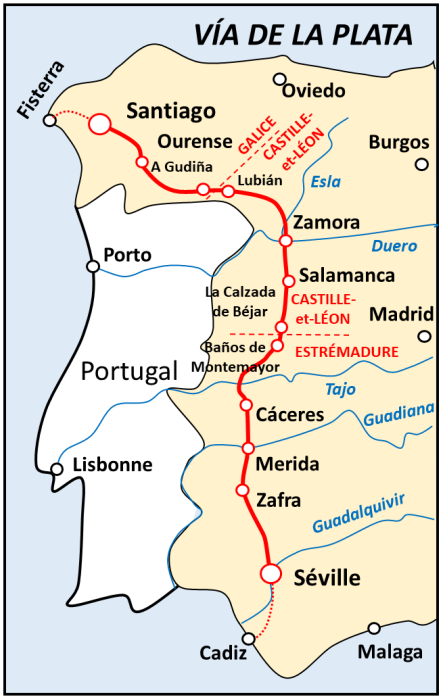
La Vía de la Plata (3)

Section Calzada de Béjar - Lubián

Tout au long de 2022, nous vous emmenons sur les traces de la ***Vía de la Plata***, en Espagne, selon 4 tronçons :

- Andalousie - Estrémadure (1/2) (Séville - Mérida)
- Estrémadure (2/2) (Mérida - Baños de Montemayor)
- Castille-et-León (Calzada de Béjar - Lubián)
- Galice (A Gudiña - Santiago de Compostela)

Bienvenue en Castille-et-León pour la troisième étape de notre périple, depuis Calzada de Béjar jusqu'à Lubián, aux portes de la Galice.



Cartographie simplifiée : Jacques Luyckx

Troisième tronçon
Castille-et-León
(Calzada de Béjar ⇨ Lubián)

La Vía de la Plata, la plus multiculturelle des voies jacquaires (épisode 3)

Jean-Louis Lieutenant

En quatre épisodes répartis dans les Pecten de cette année 2022, Jean-Louis nous fait partager un récit captivant et émouvant de son pèlerinage sur la Vía de la Plata. Dans ce troisième chapitre, suivons ses pas en Castille-et-León.

Ultime localité de la *Vía de la Plata* encore située en Estrémadure, **Baños de Montemayor** apparaît d'abord comme un village de 700 habitants aux ruelles étroites et maisons en pierre du pays serrées autour de l'église flanquée de son clocher carré aux robustes allures de donjon médiéval. Etabli dans les locaux du *Centro de Interpretación General de la Vía de la Plata*, dont le bar arbore en lettres bien visibles *Vía de la Plata, Camino de Civilizaciones*, le gîte jacquaire est moderne et confortable ; il tranche néanmoins quelque peu avec les luxueux hôtels du XIX^{e} siècle dont l'architecture rappelle celle de notre bonne ville de Spa. C'est que, comme son nom l'indique, Baños de Montemayor est aussi une station thermale renommée. Ses eaux riches en soufre, en sodium et en oligo-éléments jaillissent du sol à 43°C et sont particulièrement indiquées dans le traitement de nombreuses affections. Les pèlerins de passage sont donc invités à venir y prendre les eaux gratuitement en fin de journée après le départ des curistes. Quel délice ! On peut alors nager dans une large piscine couverte, directement héritée de l'empire romain et encore parée de copies des statues d'époque ! Après cet intermède relaxant, les pèlerins sont invités à visiter, toujours gratuitement, les souterrains du complexe thermal, où trônent encore antiques bancs de sudation, baignoires, mosaïques et autres instruments de soins utilisés par nos ancêtres depuis l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Assurément, cette soirée clôturant la première moitié de la *Vía de la Plata* restera pour moi mémorable et en tous cas unique sur les chemins de Saint-Jacques !

Le lendemain matin, nous sommes donc en pleine forme pour escalader l'un des tronçons les mieux conservés de l'**antique voie romaine** reliant Merida à Astorga. La pente est raide, le dénivelé de 500 m et les larges pavés taillés dans le roc par les Romains sont encore bien visibles : il ne devait pas être facile de faire grimper ici chariots tirés par des bœufs, catapultes, balistes ou autres béliers accompagnant les légions ! C'est aussi ici que j'ai mieux com-

pris la seconde interprétation étymologique de *Vía de la Plata* lue la veille au *Centro de Interpretación* : au lieu de signifier « Voie de l'Argent », *Vía de la Plata* pourrait constituer une déformation du mot arabe *balata* qui signifie « dalle » : la **route dallée** dont les Arabes auraient admiré la construction ! Au sommet de cette raide montée, on arrive à **Puerto de Béjar**, le premier village de Castille-et-León. Le paysage a changé : les vastes plaines ocre de l'Estrémadure ont cédé le pas à une barre accidentée coupée de vallées profondes et de collines verdoyantes mais où les troupeaux de bestiaux sont toujours bien présents. Arrivés sur le haut plateau de Castille, nous poussons, au terme d'une étape de 32 km jusqu'à la jolie auberge paroissiale de **Fuenterroble de Salvatierra**. Sa paroisse ayant hérité d'un tas de ruines à la fin des années 90, le Père Blas, aidé par quelques bénévoles, a réussi, grâce aux seules ressources du *donativo* et du *crowdfunding,* à rebâtir là un petit paradis pour pèlerins, avec tout le confort du XXI^{e} siècle, une impressionnante bibliothèque jacquaire et des dortoirs agrémentés de belles fresques modernes. Tout le monde y donne un coup de main et c'est en préparant une revigorante paëlla que nous y retrouvons Ilse et Ferdinand, ces pèlerins autrichiens déjà rencontrés dans le *Parco de la Sierra Norte* : encore une merveilleuse soirée émaillée de chants espagnols, italiens, allemands et français, avant un petit somme bien nécessaire.

C'est qu'en effet, le lendemain, nous repartons, chacun à son rythme propre, pour une nouvelle étape d'une trentaine de km vers **San Pedro de Rozados**. Le soleil est lourd de nuages, le vent souffle à allure soutenue mais il ne pleut pas. Nous nous réjouissons de cette météo qui d'une part, nous épargne les coups de chaleur et d'autre part, permet aux gigantesques éoliennes de tourner à plein rendement.

La montée au ***Pico de la Dueña*** (1169 m) est raide mais quelle récompense au sommet : flanqué de la *Cruz de Santiago* érigée par le Père Blas et qui n'est pas sans rappeler la *Cruz de Ferro* du *Camino Francés*, le paysage à 360° sur la *Meseta* et le plateau de Castille est époustouflant : au nord-est la vue s'étend jusqu'à Valladolid et à l'est, on aperçoit Avila puis Madrid pourtant distante de 80 km !

Le lendemain, après une étape sans difficulté, une large cité se profile à l'horizon : voici **Salamanca** qui, en cette lumineuse fin d'après-midi, accueille les pèlerins avec un confort tout particulier ! Un jour d'arrêt est indispensable pour découvrir ce magnifique écrin culturel, fondé par l'empereur Trajan, âprement disputé lors de la *Reconquista* et devenu ensuite un des joyaux de la civilisation hispanique ! Passé le pont romain sur le Rio Tormes et les fortifications de la ville, une visite des deux cathédrales s'impose : la *Vieja* et la *Nueva*, la romane et la gothique, qui communiquent l'une avec l'autre. Il faut aussi voir l'Université de Salamanque, une des plus anciennes d'Europe, reconnue comme telle en 1218, et surtout la *Plaza Mayor,* impressionnant ensemble architectural baroque du XVIII^{e} siècle qui arbore fièrement les médaillons des gloires de l'Espagne, de Don Rodrigo Diaz de Bivar (dit *El Cid)* et Charles Quint à … Francisco Franco. Mais pour le jacquet de passage, c'est un autre palais qui fait réellement de Salamanca une ville unique sur les chemins de Saint-Jacques : la *Casa de las Conchas*, la Maison aux Coquilles, entièrement ornée de plus de 300 pectens et construite en 1493 pour Don Rodrigo de Maldonado, recteur de l'Université et Chevalier de l'Ordre de Santiago, respect !

Après un « au-revoir » à Andrea et à Ilse et Ferdinand qui rentraient au pays, je quittai Salamanca. Trois étapes résolument « plates », direction plein nord, sur le plateau castillan, accompagné de proche en loin par des troupeaux de bovins. Une autre dépression se profile à l'horizon : la **vallée du Duero** (ou *Douro* en portugais), ce fleuve qui se jette dans l'Atlantique à Porto.

La sympathique ville de **Zamora** invite aussi à la flânerie et à la découverte de son patrimoine : des remparts imposants dominant le fleuve, la cathédrale *San Salvador* avec son dôme imposant, les églises romanes encore agrémentées de parties en style *mudejar*, des statues de pénitents et un bel ensemble architectural d'immeubles « art nouveau » construits au début du XX^{e} siècle. Au sortir de Zamora, on retrouve la *Meseta* chère aux pèlerins du *Camino Francés* et bientôt, outre les habituelles *flechas amarillas* (les flèches jaunes), des balises d'un nouveau type émaillent le parcours : imposantes colonnes de pierre taillées à l'image des bornes milliaires romaines, quelquefois doublées de mots d'arabe : c'est que la *Vía de la Plata* (qui a déjà fusionné à Merida avec le *Camino Mozarabe* en provenance de Granada) prend à partir d'ici le nom de *Camino Sanabrès* et s'infléchit vers l'ouest en longeant la frontière nord du Portugal (alors qu'une seconde branche de la *Vía de la Plata* continue plein nord pour rejoindre *Astorga* sur le *Camino Francés*).

Granja de Moreruela, petite bourgade en bord de *Meseta*, vaut qu'on s'y arrête un couple d'heures pour visiter les superbes ruines de l'abbaye *Santa Maria*. Erigée au XII^{e} siècle, dans une région fraîchement reprise aux Arabes par la Reconquista, elle abrita des moines cisterciens de la stricte observance durant près de sept siècles jusqu'en 1835. Hormis son style roman, cet ensemble architectural conventuel, avec son église romane, son cloître, les dortoirs des moines et des novices, le tout planté au milieu d'une campagne verdoyante et silencieuse, me rappela beaucoup notre abbaye de Villers-la-Ville. Sur cette *Vía de la Plata* tellement multiculturelle, pas de doute, c'est vraiment la civilisation hispanique qui va maintenant nous accompagner.

Après **Tabara**, une étape agréable et facile d'une vingtaine de km nous conduit à une vallée

dont les villages revendiquent fièrement le nom de la rivière qui l'a creusée : Santa Croya de Tera, Pumarejo de Tera, Calzada de Tera, Olleros de Tera, etc… sont évidemment baignés par le **Rio Tera**, un sous-affluent du Duero. Mais il faut surtout s'arrêter à **Santa Marta de Tera** dont l'église du X^{e} siècle présente fièrement à son portail un autre joyau de l'art roman primitif : la très belle statue de Saint-Jacques pèlerin considérée aujourd'hui par de nombreux historiens de l'art comme la plus ancienne statue connue de notre saint patron ! Bien sûr, saint Jacques y porte le bourdon et une besace arborant un *pecten*, mais c'est surtout la profondeur de son regard qui frappe : saint Jacques apparaît bien ici comme le « Fils du Tonnerre ». La renommée de cette statue, toute de force et de simplicité, a fait qu'elle a été choisie comme le symbole du *Camino Sanabrès* et a même orné les dernières pièces de 5 pesetas espagnoles frappées en 1993.

Montant insensiblement vers la barre verdoyante qui termine le plateau de Castille, on arrive à **Rionegro del Puente**, village sur la place duquel une autre statue attire l'attention. Multiculturelle, la *Vía de la Plata,* avons-nous dit ? Mais là, je n'aurais jamais cru que des cultures si géographiquement lointaines fassent également partie de l'épure ! De fait, ici, comme à Sevilla avec sa *Torre del Oro*, c'est l'apport culturel espagnol aux Amériques qui transparaît. Diego de Losada, un conquistador né dans cette petite cité castillane en 1511, y est toujours honoré aujourd'hui en tant que fondateur de **Caracas**, la capitale du Venezuela, une ville qui portait initialement le nom de *Santiago de Leon de Caracas* et qui compte aujourd'hui 2,25 millions d'habitants, soit une population 9000 fois supérieure à celle des 250 habitants de Rionegro del Puente ! Continuant sur **Mombuey**, littéralement « Le Mont aux Bœufs », j'y arrivai pour découvrir une auberge jacquaire fermée. Il me fallut donc passer la nuit à l'hôtel des routiers, dont les prix étaient heureusement raisonnables, les chambres tranquilles et le *menu del peregrino* excellent !

Heureusement, car voici au programme deux nouvelles étapes de plus de 30 km à parcourir sous une température de 35° en cette mi-octobre et ce malgré une altitude oscillant entre 900 et 1200 m. Dans cette Sanabrie aux splendides paysages accidentés et verdoyants, on traverse de belles forêts, des villages paisibles soigneusement entretenus et émaillés de robustes églises aux solides clochers carrés et de très vieilles fermes construites en gros blocs de granit impeccablement ajustés les uns aux autres. Un vrai moment de bonheur ponctué au détour du chemin… par cette superbe échappée à l'horizon, barré par la *Sierra dos Ancares* et son point culminant le *Cebreiro,* qui me rappelait cette si belle étape du *Camino Francés* parcourue juste un an auparavant.

Carnet de route

Encore une heure de marche et nous voici arrivés à **Puebla de Sanabria**, l'ancienne capitale de la comarque de Sanabrie. Défendue par une forteresse du XV^{e} siècle, plantée sur un piton rocheux, elle a pu protéger l'Espagne des velléités portugaises et françaises lors des guerres de l'époque moderne. Mais, si intéressante que soit cette imposante ville fortifiée, le pèlerin ne s'attarde pas en chemin et nous voici repartis le lendemain pour **Lubián**, dernière ville de Castille sur la *Vía de la Plata* : après ce sera la Galice.

Cette étape de montagne, déjà impressionnante en soi par la majesté sauvage des paysages traversés, fut cependant sérieusement compliquée par d'énormes travaux en cours. C'est qu'en 2014, les chemins de fer espagnols étaient occupés à construire la ligne de TGV Madrid-Santiago. Le matin une déviation insuffisamment balisée m'obligea à un détour inutile de 3 km ponctué d'un dénivelé de 400 m… Et l'après-midi, ayant zappé une autre déviation, je me retrouvai au sortir de la forêt dense qui dégringole de Padornello au pied d'une falaise de remblai d'une dizaine de mètres, juste sous l'arrière d'une imposante pelle excavatrice heureusement à l'arrêt. Inutile de vous dire que l'arrivée à l'auberge de Lubián, initialement prévue pour 16h, fut quelque peu retardée puisque j'atteignis finalement l'*albergue* sur les 21h30 … bien après la tombée de la nuit. Ce sont là les impondérables des marches au long cours … même sur les chemins de *Monseigneur sainct Jacques* ! ☺

A suivre...

Le fort de La Calzada de Béjar

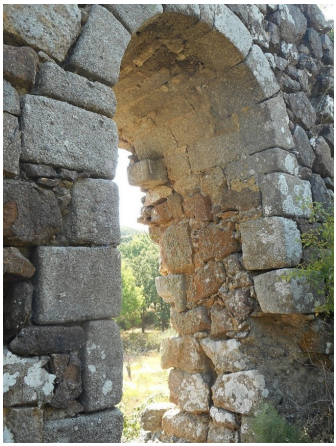
Cathy Jenard

Les Romains pénétrèrent pour la première fois en Hispanie en 218 avant Jésus-Christ via Ampurias pour se frotter à la puissance militaire carthaginoise. Leur domination progressive s'acheva en 19 avant Jésus-Christ après leur victoire dans les guerres cantabriques menées contre les derniers bastions de résistance dans la province.

Deux villes ont été bâties de toutes pièces sur d'anciens camps romains pour contrôler la région : Merida (Emerita Augusta), déjà évoquée, et Astorga (*Asturica Augusta*). Un tronçon de la Vía de la Plata relie ces 2 cités. Dans la région que le récit de ce Pecten traverse, certains tronçons sont encore bien visibles et bien conservés. Le fort de la Calzada de Béjar est situé à moins d'un kilomètre de la voie dans une zone surélevée permettant de dominer les environs et de surveiller les déplacements commerciaux et militaires dans le coin. Bâti entre les III^{e} et IV^{e} siècles de notre ère, il offre un plan carré presque parfait de 27 m x 29 m. Les murs extérieurs en granit, dont un percé d'un arc, sont assez impressionnants.

D'autres hypothèses concernant l'utilisation de cette structure ont été émises. Ainsi, certains archéologues proposent une utilisation religieuse et en font un temple celtique. Ils justifient cette interprétation par l'absence de fenêtres et la présence d'une source à proximité de laquelle ont été retrouvées des inscriptions pré-romaines.

Une autre étude en fait une « glacière » dans laquelle aurait été conservée une grande quantité de neige pour permettre le transport des marchandises fraîches dans de bonnes conditions de conservation.



Wikimedia Commons, De Caligatus - Trabajo propio, CC BY-SA 4.0

Le pont romain de Salamanque

Cathy Jenard

Même si la ville de Salamanque (*Helmantica*) est déjà connue à l'époque d'Hannibal et déjà citée dans les textes grecs, son pont romain date probablement du I^er^ siècle après Jésus-Christ, entre Auguste et Vespasien. Certains ont bien tenté d'en attribuer la construction au héros mythologique Hercule, mais peine perdue.

Wikipedia Commons, D. Villafruela, CC BY-SA 3.0

Long de 176 m et large de 3,70 m, il permet à la *Vía de la Plata* de franchir, à l'endroit où il est le plus large, le Rio Torrnes.

Seules les 15 arches proches de la ville sont d'époque antique ; les autres datent du XVIII^e^ siècle lorsqu'une restauration s'est imposée suite aux crues qui les avaient endommagées. Les arches antiques sont d'une hauteur de 6 m, en granit issu d'une carrière locale. A l'origine, des becs protégeaient les piliers des assauts du fleuve et des drains destinés à l'évacuation des eaux sont encore visibles. On peut encore voir sur les pierres antiques différentes « traces » laissées par la construction : « trous » permettant le levage et le transport des blocs, etc…

A l'entrée du pont se dresse une sculpture celtibère en forme de taureau, témoignage de la culture des *Vettones*, colons pré-romains de la ville. Cette sculpture est surtout célèbre pour la référence qu'y fait « *El Lazarillo de Tormes* », considéré comme le premier roman picaresque. Cette œuvre, publiée en 1154 à Burgos anonymement, fait partie des références incontournables de la littérature hispanique.

Wikipedia Commons, Manuel Reichetseder, CC BY-SA

Wikipedia Commons, Tamorlan, CC BY-SA 3.0

Curiosités universitaires à Salamanque

Cathy Jenard

Cherchez la grenouille !

La façade de l'université de Salamanque, de style platéresque, se dresse depuis 1529 sur la place des Ecoles. Elle propose une décoration abondante et soignée sur 3 niveaux.

Wikimedia Commons by Manuel M.V., CC BY 2.0

Au premier de ceux-ci, on trouve un médaillon représentant les Rois Catholiques (Ferdinand et Isabelle) qu'entoure une inscription en grec rappelant l'attachement de l'université aux souverains et vice-versa « οι βασιλεις τη ἐγκυκλοπαιδεια, αὐτη τοις βασιλευσι »

Le 2ème niveau propose un programme iconographique reprenant des blasons portant les armes de l'Espagne au centre.

A droite de celles-ci on trouve l'aigle de Saint Jean et à gauche l'aigle bicéphale. Les figures de l'empereur Charles Quint et de sa mère Jeanne de Castille complètent l'ensemble. Différentes figures, présentées comme des modèles à suivre par l'empereur, sont sculptées dans des coquilles ; il s'agit des empereurs romains Trajan et Marc-Aurèle, du général Scipion et de la figure mythologique de la Sibylle.

Au sommet de la façade, on peut apercevoir au centre soit Martin V soit l'antipape Benoit XIII discutant avec six hommes (ce motif est repris dans le sceau de l'université). Deux divinités entourent cette scène : Vénus symbolisant selon certains le vice, selon d'autres, la passion du savoir, et Hercule dont les douze travaux pourraient représenter l'effort intellectuel. Une étude récente (2014) a permis d'identifier l'auteur de cette façade. Il s'agirait du sculpteur Juan de Talavera dont le travail aurait été financé par la mère de Charles Quint, Jeanne de Castille.

Parmi la décoration foisonnante de la façade se trouve sculptée sur un crâne une petite grenouille. La retrouver augure pour les étudiants de la réussite de leurs études.

Wikimedia Commons, Tamorlan, CC BY-SA 3.0

A l'instar du serpent, la grenouille peut symboliser la luxure, associée ici à la mort (le crâne). Une des explications possibles de cette curieuse association serait qu'au XVIe siècle, l'université de Salamanque accueil-

lait 6 000 étudiants tous de sexe masculin… Il se serait agi d'un avertissement par rapport à leur conduite dans ce domaine.

D'autres penchent pour une illustration de la sentence épicurienne « *Carpe diem* » : cueille le jour, profite de celui-ci tant qu'il est encore temps car tu ne sais pas ce que demain t'apportera. Cette illustration pourrait être mise en lien avec la première phrase de l'hymne entonné par les étudiants et retrouvé dans un manuscrit moyenâgeux « *Gaudeamus igitur, iuuenes dum sumus* : réjouissons-nous tant que nous sommes jeunes. »

Le « ciel de Salamanque »

C'est une fresque peinte dans les années 1480 par F. Gallego, à l'origine sur la voûte de l'ancienne bibliothèque des Grandes Ecoles de l'université. Elle eut une vie mouvementée et ne fut redécouverte qu'en 1901. En 1950, les peintures ont été retirées de leur lieu d'origine, placées sur toiles et sont désormais visibles au musée universitaire.

Wikimedia Commons by Nodal Imagen - Universidad de Salamanca - Loci et imagines / Imágenes y lugares - 800 años de patrimonio de la Universidad de Salamanca, CC BY-SA 3.0

C'est une représentation astrologique destinée à l'enseignement de cette matière, alors universitaire. L'astrologie était également utilisée en médecine pour laquelle des castres astrologiques précis étaient nécessaires. Il ne reste qu'un tiers de la fresque, ce qui rend les interprétations nombreuses. Pour certains il s'agirait de la représentation d'un « vrai » ciel de l'année 1475 ; pour d'autres, la fresque se baserait sur l'ouvrage astronomique de Ptolémée (II^{e} siècle de notre ère).

A l'origine devaient figurer les 7 planètes, les 12 constellations liées au zodiaque, les 36 autres constellations décrites par Ptolémée et les vents.

Il s'agit bien d'une représentation symbolique du ciel et non d'un planisphère (qui sera « inventé » au XVII^{e} siècle).

Wikimedia Commons by Fernando Gallego, Public Domain

Un astronaute dans la cathédrale !

Mais que fait un cosmonaute sculpté en haut relief sur une façade de la cathédrale bâtie entre 1513 et 1733 ?

Loin des spéculations de certains concernant la présence d'extra-terrestres sur la terre, l'explication est toute simple. En 1992, les restaurateurs de la « *Puerta de Ramos* » ont intégré quelques figures modernes dans leur travail, suivant en cela une vieille tradition en architecture. A côté du cosmonaute, ils se sont également amusés à cacher un dragon en train de déguster un cornet de glace et un grimpeur montrant ses parties intimes !

Wikimedia Commons by Nicolas Vollmer, CC BY 2.0

Wikimedia Commons by Nicolas Vollmer, CC BY 2.0

Vía de la Plata : Calzada de Béjar à Lubián

Christian Devulder

Nous poursuivons le récit du pèlerin Christian, qui nous fait partager son carnet de route sur la Vía de la Plata, englobée dans un cheminement bien plus long entamé à Málaga[1] et semé d'embûches. Suivons ici ses aventures jacquaires en Castille-et-León.

21 octobre (La Calzada de Bejar - Fuenterroble de Salvaterria)

Une journée comme hier pour sa longueur, son décor, ses paysages, sa végétation mais on revient à traverser une grande plaine qui monte doucement. On retrouve également les gros blocs de granit, on longe de longs murets de pierres sèches. On croise pas mal de bétail et on revoit quelques porcs ibériques. On sent bien qu'on est loin à présent de Séville et de ses températures caniculaires. On est à 950 m d'altitude. La sortie au matin est très fraîche.

22 octobre (Fuenterroble de Salvaterria - Morille)

« Colchiques dans les prés, c'est la fin de l'été ». Les jours raccourcissent de plus en plus. On est franchement en automne. Avec le brouillard, on se serait presque cru dans nos Ardennes. Heureusement la marche, ça réchauffe. Nous avions sorti de quoi tenir au chaud le corps, la tête et les mains mais toujours en short. Moi, je n'ai jamais froid aux jambes.

Nous avons choisi une variante courte, sage et tranquille sur les recommandations du patron du bar qui nous a servi le petit déjeuner. Pas de relief. Le spectacle est magnifique sous la brume alors que le soleil tentait de percer. Ici aussi comme dans beaucoup de petits villages-étapes il n'y a rien à voir, ni à faire. Demain Salamanque après une courte étape.

23 octobre (Morille - Salamanca)

Ultime étape avant Salamanca. Température extérieure automnale voire hivernale. Beaux chemins malgré les trop nombreux cailloux, beaux paysages faits de pâtures et de chênes verts, murets de pierre, des barbelés, quelques barrières à ouvrir et à fermer. Et puis du haut d'une colline,

[1] L'intégralité du récit de Christian figure sur son blog « de Málaga vers Santiago » https://demalagaverssantiago.blogspot.com

on aperçoit la grande ville à l'horizon. D'un coup, le paysage change. Plus d'arbres, plus de vaches, plus de murets. Que des champs cultivés ou labourés, et un chemin que l'on voit à l'infini. Au bout il y a l'auberge, en plein centre historique, à deux pas de la cathédrale.

24 octobre (Salamanca - El Cubo de Tierra del Vino)

Une journée qui ne marquera pas les esprits, que l'on s'empressera d'oublier. Tout droit, presque tout plat, à longer la N-630, que nous croisons depuis Séville. Cette N-630 est elle-même parallèle à la nouvelle autoroute qui va jusque Gijon en Asturies près de l'Atlantique. Ce long serpent de cailloux finit par nous casser les pieds. On se croirait sur la *Meseta*, cette grande plaine céréalière interminable sur le *Camino Francés.* Ou encore la plaine de la Beauce au sud de Paris sur le Chemin de Tours où champs de blé et de froment comblent la vue pendant quelques jours.

25 octobre (El Cubo de Tierra del Vino - Zamora

Aujourd'hui une plus belle étape qu'hier. Toujours un peu d'asphalte, toujours des chemins à cailloux, mais surtout on arrête de suivre bêtement la route nationale. Cette fois on est au milieu des champs. L'entrée dans la ville est sympa. On suit le Rio Duero et se donne l'occasion de découvrir la ville de Zamora et ses remparts. Belle ville, propre. C'est la ville de la moutarde : Z'Amora ! ☺

L'accueil à l'auberge est glacial. L'hospitalière est désagréable au possible. J'ai presque envie de remballer mes affaires et de m'offrir une nuit d'hôtel. L'ambiance est détestable. Les deux taulières imposent des mesures Covid complètement débiles. Pas de couverture, pas de traversin mais aucune mesure contre les punaises de lit. L'attitude de ces hospitalières ne reflète pas du tout l'esprit du Chemin. On se croirait au pensionnat.

26 octobre (Zamora)

C'est un peu forcés et contraints que nous sommes restés à Zamora pour nous reposer et surtout nous soigner. Le centre de santé nous a renvoyés au service des urgences de l'hôpital *Virgen de la Concha*. Super service, prise en charge rapide, la doctoresse bien sympathique. Nous sommes tous les deux sous antibiotiques pour 7 jours pour en être quitte au plus vite. Nous progresserons au rythme qui nous conviendra.

27 octobre (Zamora - Montamarta)

Après la journée de repos, on reprend avec courage notre bâton de pèlerin pour une petite étape. Il faut tenir compte d'un ensemble de paramètres pour fixer les étapes : état de fatigue et de santé, hébergements (disponibilité et prix), météo, longueur des étapes suivantes, etc…

Décor et paysage habituels depuis quelques jours : des champs, des champs, et encore des champs. Je traverse un village. On ne voit quasi personne ou alors des vieux (plus vieux que nous encore). Seul lieu de vie, le bar… quand il est ouvert. Les hommes s'y retrouvent pour le café, l'apéro, le foot, les copains et parfois quelques femmes pour tenir compagnie à leur mari ou jouer au cartel.

28 octobre (Montamarta - Riego del Camino)

Demain adieu la *Vía de la Plata* pour grimper sur le *Camino Sanabrés*.

29 octobre (Riego del Camino - Tabara

Notre arrivée hier à la Casa del Camino, chez Alexandra et Pedro, a été mémorable. Elle est Bulgare et lui Portugais. Ce jeune couple a l'esprit ouvert, accueillant, sympathique, de bon conseil pour la suite du Chemin. La formule est donativo. On y retrouve l'ambiance, la chaleur, la convivialité, en fait l'esprit du Chemin que chaque pèlerin aspire à trouver à son arrivée à l'auberge après une journée de marche. J'y ai retrouvé le vrai goût du Chemin.

30 octobre (Tabara - Santa Marta de Tera, 21 km)

Il est 08h15 quand on démarre et il fait encore noir. On retrouve du relief léger, le retour du chêne vert et de la végétation comme chez nous. Longues lignes droites et traversées de villages tranquilles.

31 octobre (Santa Marta de Tera - Rionegro del Puente)

1033 km. Il reste 280 km jusque Santiago. On devrait y arriver vers le 12 novembre à la saint Christian. Si le temps et la météo nous le permettent, on poussera peut-être jusque Muxia et/ou Fisterra, la pointe occidentale de l'Espagne et de l'Europe.

Aujourd'hui nous avons vécu une belle étape gâchée hélas par une pluie quasi ininterrompue. Pourtant le parcours était beau, varié, un cocktail de sentiers, de routes, de béton, d'asphalte, de chemins caillouteux devenus boueux par la pluie. Mais cela ne nous a pas découragés ou à peine. « Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin. » On a longé le Rio

Tera jusqu'au barrage. On a traversé quelques villages encore plus déserts que d'habitude vu la pluie et quelques km à patauger entre les flaques jusqu'à l'étape à Rionegro, après 27 km.

1er novembre (Rionegro del Puente - Asturianos)

Je (re-)découvre la vie de la chambrée avec son ronfleur. Après une paire d'heures de sommeil, je suis réveillé en sursaut par un grognement intense. Je déménage dans une autre chambre. Et ô malheur, on retrouve l'individu cet après-midi au nouveau refuge. La poisse ! On verra demain si ce voisin indésirable est encore sur nos talons.

Belle étape, dans un décor varié aux couleurs chatoyantes d'automne passant du brun au roux, au jaune, au vert encore. Une belle journée de Toussaint. J'en profite pour souhaiter la fête à tous les Saints et toutes les Saintes. Demain pour la fête des morts j'aurai une pensée pour tous mes proches et surtout pour ma maman disparue dernièrement.

2 novembre (Asturianos - Requejo de Sanabria).

Belle étape malgré un temps capricieux. Un temps de novembre, tout compte fait. On se retrouve presque chez soi dans les Ardennes : même végétation, même petit chemin herbeux, légèrement accidenté. On se serait cru à une marche ADEPS dominicale. On a traversé de beaux petits hameaux tranquilles, voire déserts avec de vieilles masures qui témoignent de l'exode rural. On découvre déjà les constructions galiciennes avec leurs toits d'ardoise.

3 novembre (Requejo de Sanabria - Lubián)

J'aime beaucoup ces étapes semi-montagneuses, qui me rappellent d'autres Caminos, comme le passage des Pyrénées par le col de Lepoeder ou O Cebreiro sur le *Francés* en 2017, les étapes sur le *Norte* et le *Primitivo* en 2018 et la montée vers le col du Somport sur le *Camino Aragonés* en 2019. J'en garde toujours de sublimes souvenirs par l'effort à fournir mais surtout par les paysages à couper le souffle. C'est une des raisons pour lesquelles je ne garderai pas un souvenir impérissable de la *Vía de la Plata* avec des traversées de plaines à l'infini.

La traversée du village de Aciberos et l'arrivée à Lubián nous ravissent avec ces maisons tout en granit, certaines en ruines et d'autres complètement rénovées.

A suivre ...

Pèlerin de lumière

Pierre Genin

Jacques Luyckx

« Nous sommes des voyageurs, mais pas des errants !
En marche, mais nous savons où nous allons !
Nous sommes des pèlerins, mais pas des vagabonds »[1].

Marche, pèlerin de lumière, va vers ta propre réalisation complète où tu intègres toutes les composantes de l'être humain y compris sur les plans spirituels et religieux. Marche avec tes compagnons de route, pédestres ou cyclistes, qui cheminent en un chemin spirituel de grande intériorité vers le but tant aimé par les pèlerins qui progressent vers l'extrême pointe du nord-ouest de l'Espagne, non loin du Finisterre de Galice : Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le miracle d'un beau et long pèlerinage, démarche si physique, proche de l'exploit sportif, ce sont les longues heures où le pèlerin est seul face à lui-même. Le seul luxe que le pèlerin offre ou s'offre, c'est le temps ! Le temps d'une longue route-retraite où le cheminement est offert à plus grand que lui. Deux semaines, un mois, deux mois, trois mois… Quelle chance que tout ce temps donné. Se remettant en question, il chemine vers Compostelle en une démarche qui s'inscrit également à l'intérieur de lui-même. Rencontrant de nombreux pèlerins provenant de tous les coins de l'Europe, le marcheur de la foi s'enrichit de leur personnalité et de leur culture, perfectionnant et améliorant ainsi sa propre humanité enrichie de toute l'expérience vécue en chemin.

Aux amis de saint Jacques, cela fait longtemps que nous proposons une aide constante et complète vis-à-vis des randonneurs et cyclotouristes qui, nous en sommes sûrs, vont devenir « pèlerins de Saint-Jacques », par la grâce transformante de leur expérience pèlerine. Et oui, partis touristes, ils arrivent toutes et tous, « pèlerins de saint Jacques », là-bas, à Compostelle. Et cette dignité, chers amis, ils continueront à en vivre le mieux possible jusqu'à leur dernier souffle ! Car ne dit-on pas : « Pèlerin un jour, … pèlerin toujours ! » Personnellement j'en suis parfaitement convaincu. Et vous ?

[1] Propos tenus par le pape François lors d'une messe d'action de grâce pour la canonisation de Jean Paul II, le 4 mai 2014, en l'église polonaise Saint-Stanislas à Rome.

Et oui, nous aimons le pèlerinage - et nous en sommes fiers - car il est l'occasion pour beaucoup d'un remarquable exercice de dépassement de soi ! Dépassement de soi mêlé d'efforts et de persévérance sans lesquels le pèlerin ne saurait aller jusqu'au bout de son chemin de Compostelle, selon la belle devise des pèlerins : Ultreia !

Quelle richesse pour un 'pauvre' pèlerin que tout ce temps donné. Même si le pèlerin est tout impliqué dans sa démarche, il est disponible à Dieu, aux rencontres 'au sommet' toujours possibles, et à lui-même. De retour à la maison, tout ce qu'il a vécu en chemin, viendra enrichir son trésor humain personnel .

Le meilleur du pèlerinage, dans le long terme, c'est l'approfondissement et le perfectionnement de la propre personnalité de celui qui devient lentement mais sûrement « pèlerin de saint Jacques ». Chaque pèlerin sait au fond de lui-même ce qu'il doit à la démarche pèlerine, à saint Jacques et aux amis rencontrés en chemin.

Oui vraiment, quel bonheur que de pouvoir pérégriner vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Aujourd'hui, tant de gens survivent économiquement, financièrement… Et le pèlerin, lui, même si sa démarche est accomplie pauvrement, a cette possibilité de se « spiritualiser » en vivant une chouette expérience de vie, en signifiant à Dieu combien Il compte à ses yeux. Ainsi entretient-il une véritable relation à Dieu ! Le vrai luxe, c'est le temps dont le pèlerin dispose et qu'il offre ou consacre à Dieu.

Certes, un pèlerinage ne se limite pas à une randonnée, aussi belle soit-elle. Un pèlerinage est une démarche complète à condition que Dieu puisse aussi y trouver sa place. Avançant de jour en jour, le pèlerin est heureux de voir qu'il est en train de réussir son beau projet où il s'est investi complètement, de toutes ses forces. Il ne savait pas qu'il allait vivre une belle expérience de vie humaine, spirituelle, religieuse. Et pourtant, c'est de tout ce qu'il découvre qu'il va vivre, de retour à la maison, quand il aura repris sa vie la plus normale possible.

A Vézelay, lors de la Semaine Sainte 2014, je rencontre Eddy. Il vient de Namur à pied par le GR et a marché près de 600 kilomètres en pleine nature. Ne dépassant pas son budget de 10,00 € par journée de marche, muni d'une petite tente, il loge loin des villages en pleine nature ou en pleine forêt. Le lendemain, après deux nuits au Centre Sainte-Madeleine, il reprend sa route, ni vu ni connu, vivant à l'intérieur de lui-même une belle expérience de vie. Pèlerin de lumière, il avance et poursuit sa quête de l'étoile…

Le même jour, c'est un pèlerin allemand qui arrive à la fin de son premier tronçon, avec comme objectif, la basilique Sainte Marie-Madeleine. Heureux ! Fier ! Noblement fier ! Le lendemain, pèlerin de lumière, il retourne à la mai-

son. Il reviendra dans quelques mois pour poursuivre son chemin et son aventure. Je rencontre une pèlerine hollandaise, toute heureuse, elle aussi, d'arriver en ce haut-lieu spirituel. Son sourire est radieux et contagieux. Merveilleuse, tannée par le soleil du dernier mois, demain, elle poursuit, pèlerine de lumière, sa route vers Ultreia !

Ne ménageons pas nos efforts pour encourager les jeunes à partir sur ces chemins pour y vivre une exceptionnelle expérience de vie où la recherche d'un sens à la vie, la spiritualité et parfois aussi la religion se mêlent intimement dans un pourcentage respectif difficile à établir. Ce qui est sûr, c'est que le pèlerin de saint Jacques, quand il réfléchit, médite et prie, se construit toute une philosophie de vie qui aura pour rôle de l'aider et de le guider par la suite dans sa vie quotidienne la plus normale.

Non, le pèlerinage ne se termine pas à Compostelle ou au Finisterre tout proche. Oui, le pèlerin de saint Jacques vivra, par la suite, de ses intuitions découvertes sur les chemins de Saint-Jacques. Compostelle marque ainsi une véritable étape dans la vie de tous ces pèlerins de lumière. Au sujet de Compostelle, tous les pèlerins peuvent dire : « Oui, il y a eu un avant ! Il y a maintenant un après ! » Et tant mieux !

Tout pèlerin est « pris » par sa démarche accomplie, quand le pèlerinage est bel et bien terminé. Oui, le pèlerin est pris par son chemin, son cheminement car c'est toute sa personnalité qui s'est engagée dans pareille entreprise. Tous les jours, à tous les moments et jusqu'au bout, il s'est investi, corps et âme, travaillant sur lui-même, pour devenir le pèlerin qu'il est devenu au terme du chemin. Par la persévérance, il s'est dépassé dans une multitude d'efforts, en poursuivant son objectif : devenir « pèlerin de Compostelle ». Avant il n'était pas pèlerin, peut-être même pas randonneur non plus et maintenant il l'est devenu, ce respectable pèlerin de Compostelle. Fièrement, il exhibera sa compostella à qui veut la voir, au sortir du bureau des pèlerins ou de retour chez lui ; attestation de pèlerinage qui est, sans doute, le plus beau diplôme qu'il aura gagné et obtenu dans sa vie, à la sueur de son front ou à la force de ses mollets.

Allez, pèlerins, marchez, roulez vers la fin des terres où réside saint Jacques. Devenez ce que vous êtes : des pèlerins, de véritables pèlerins de lumière qui, dans une belle et grande démarche d'extériorité, vivez une belle expérience spirituelle où le Bon Dieu risque de prendre de plus en plus de place. Si les chemins de Saint-Jacques permettent de vivre une si chouette expérience de vie, ils ont encore de beaux jours devant eux.

Pierre Genin

La légende de San Virila: la grande sieste de l'abbé du monastère de Leyre (Navarre)

Emilio Exposito Blanco

Les lieux par lesquels passe le Camino de Santiago regorgent de diverses légendes, dont beaucoup ont leur origine dans d'anciennes traditions païennes, mais bien d'autres impliquent des histoires liées à la foi chrétienne.

Virila était l'abbé du monastère de Leyre, l'un des plus importants du royaume de Navarre au Moyen Âge. Cet abbé vécut à la fin du IX^{e} siècle. Selon la légende, il décida d'aller se promener dans la majestueuse forêt qui jouxte le monastère de la vie éternelle. L'abbé entendit le chant d'un rossignol qui attira son attention. Il fut tellement émerveillé par la beauté du chant de cet oiseau qu'il finit par s'endormir. Après s'être réveillé d'une longue sieste, Virila retourna au monastère, mais quand il le vit, ce fut très différent. Le monastère de Leyre était beaucoup plus grand que lorsqu'il était parti et avait des zones attenantes qui n'existaient pas auparavant. Une fois à l'intérieur, il ne reconnut aucun des moines qui s'y trouvaient et, bien entendu, ils ne le reconnurent pas non plus. Les moines commencèrent à rechercher qui était cet homme qui prétendait être l'abbé du monastère, et après une longue recherche dans les archives du monastère, ils découvrirent que Virila avait été l'abbé de Leyre il y a 300 ans. Jusqu'au jour où il disparut dans la forêt, les moines sont allés prier dans la chapelle . Au cours de ce service, le caveau de l'église s'ouvrit et une voix divine se fit entendre disant : « *Virila, tu as passé trois cents ans à écouter en extase le chant d'un rossignol et cela m'a semblé un bref instant* ». Imaginez ce que sera l'aventure vécue au Ciel en contemplant la Gloire du Très-Haut avec tous vos sens, de telle manière que vous jouirez de la béatitude éternelle sans place pour la fatigue ni la plénitude. Après cela, un rossignol s'envola dans la chapelle, portant l'anneau de l'abbaye. Il le plaçat sur le doigt de Virila et celui-ci fut renommé abbé du monastère de Leyre, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 950.

Quelle réalité retenir de cette légende ? La seule chose que l'on sait avec certitude sur l'abbé Virila est que sa signature apparaît dans un document datant de l'an 928 et que son culte a commencé au XII^{e} siècle, mais toujours à un niveau local. Actuellement, ses reliques se trouvent au monastère de Leyre. Le 3 octobre, une fête est célébrée en son honneur.

Françoise la pèlerine

Pierre Genin

"Où que j'aille, tu es le compagnon qui me tient par la main et me conduit.
Sur cette route où je chemine, tu es mon seul soutien.
A mes côtés, tu portes mon fardeau."

Françoise Lintermans

A Wavreumont, où je suis en retraite pour 4 jours, sur le pare-brise de la voiture à côté de la mienne, se trouvent trois autocollants : celui du balisage des Amis de saint Jacques, celui de la *Via Francigena* et celui du chemin d'Assise. « Là, me dis-je, j'ai affaire à une pèlerine de grande envergure, passionnée par la démarche pèlerine. » Et je n'avais pas tort… Bien vite je rencontre Françoise qui, je vais le découvrir, est pèlerine dans l'âme à force d'avoir pérégriné sur les chemins de pèlerinage en Europe. Je fais assez vite sa connaissance et elle accepte de se prêter au jeu d'une interview où elle explique la raison de tous ses chemins.

Et des chemins, il y en a eu un certain nombre...

En 2004, Saint-Jean-Pied-de-Port – Santiago, sans savoir si elle en était capable. En 2005, Voie du Puy jusqu'à Roncevaux. En 2006, Genève – Le Puy-en-Velay ainsi que le Chemin de Stevenson et de Régordane. En 2007, Vézelay – Orthez. En 2008, Orthez – Cap Finisterre. En 2010, elle va à Rome pour son 40ème anniversaire de mariage. En 2012, Arles-Santiago. En 2013, elle accomplit les 300 derniers kilomètres du Chemin d'Assise avec une non-voyante rencontrée sur le chemin de Compostelle. En 2014, Assise – Rome avec la même personne malvoyante. En 2016, Bilbao – Santiago – Muxia par le *Camino del Norte*. Bref, Françoise est une pèlerine multirécidiviste. Mais l'important c'est surtout l'esprit avec lequel elle marche.

En l'an 2000, son mari Christian décède à l'âge de 61 ans avant qu'il n'ait eu le temps de réaliser son grand rêve : aller à Compostelle à pied quand sonnerait l'heure de la retraite. Son premier petit-fils naît le jour des funérailles de Christian. De plus, quelques mois plus tard, c'est la maman de Françoise qui décède. Elle décide alors d'accomplir à la place de son mari le rêve de celui-ci. « *Depuis le décès de Christian, en avril 2000, l'idée a surgi en moi de partir*

à Compostelle. Je voulais réaliser son grand rêve qu'il n'a malheureusement pas eu l'occasion d'accomplir. Mon désir devenait de plus en plus grand, mais le décès de ma maman 8 mois plus tard et les naissances successives de mes petits-enfants m'empêchaient de trouver le temps de me préparer convenablement. En fin de compte j'ai décidé de partir en mai 2004, quoi qu'il arrive. »

Oui ! Elle partira sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Elle en parle autour d'elle avec ses enfants qui sont enthousiastes face au projet à première vue insensé ! Une femme seule sur le chemin… Seule sa sœur n'est pas favorable à pareille entreprise et le lui dit. Mais Françoise persiste : « *Je veux y aller pour lui !* » Et elle se prépare donc activement à réaliser pareil projet. En sera-t-elle capable ? « *Ce furent des semaines excitantes : est-ce que j'y parviendrais et est-ce que je tiendrais le coup jusque Compostelle ? Et quel serait mon point de départ ? »*

Jacques Luyckx

Et elle part ! Et elle réussit *! « Ma première expérience fut une révélation : dès le premier jour je sentais la présence de Christian, j'entendais son encouragement dans les moments difficiles, je devinais la joie et l'émerveillement sur son visage devant tant de beauté de la nature, devant tant de sites grandioses. Je suivais ses pas… Il était mon soutien. Il était mon ange gardien et rien ne pouvait m'arriver. Avec le soutien de mon ange gardien, je me sentais en confiance… »*

« Je me sentais de plus en plus en harmonie avec la nature. J'en oubliais ma façon de vivre et le train-train quotidien ; la méditation et la prière étaient mon pain quotidien. J'ai appris à vivre simplement et humblement, j'ai appris à partager et à m'adresser à autrui dans un climat de confiance, de spontanéité et d'amitié, quels que soient la nationalité et le niveau social.

Au cap Finisterre, je me suis assise sur un rocher, tout au bout de la terre près de l'océan, loin de tout et loin de la foule. J'y ai médité très longtemps et j'ai promis à Christian que j'irais à pied à l'endroit où nous rêvions d'aller ensemble un jour : Rome. Un rêve un peu fou ? Peut-être, mais j'aurais 2 ans pour m'y préparer. Car 2010, soit 10 ans après son triste départ et 40 ans de notre belle union, me semblait l'année idéale pour réaliser mon projet. »

Et très émotionnée, elle ramène sa première *compostella* chez elle à la maison. Elle pourrait se satisfaire de cette réussite toute humble. S'asseoir dans son fauteuil et vivoter… Et bien non ! Françoise repart encore et encore. Des ennuis de santé personnels et graves lui font comprendre que la marche est la thérapie idéale pour combattre sa maladie. La marche combat les mauvaises toxines qu'elle parvient ainsi à éliminer progressivement. Entreprise de longue haleine jamais terminée. « *Le chemin faisait dorénavant partie de ma vie et devenait une drogue ! »*

En allant vers Rome en 83 jours dont 6 jours de repos, un grand moment fut l'arrivée en Toscane de sa fille et de son petit-fils de 10 ans - celui qui est né le jour des funérailles de son mari. « *Mon petit-fils Matthias restera pour moi à tout jamais mon rayon de soleil, car il m'a fait réaliser que la vie continue… »* La famille à trois générations marche ensemble une semaine. Moment magique et lumineux pour Françoise, pour sa fille mais aussi pour son petit-fils qui gardera toute sa vie l'image d'une grand-mère active, volontaire et passionnée par la marche, les pieds sur terre et le cœur déjà en partie au Ciel… « *Ce fut pour moi l'apothéose de mon pèlerinage !* « Dure dure, l'étape où elle se retrouve seule après leur départ.

Catherine Felten

« J'ai été confrontée à beaucoup de solitude, et les messages et mails reçus étaient pour moi une source d'énergie pour garder courage. J'entrais régulièrement dans une église ou une chapelle pour y prier, pour y méditer et même pour me rafraîchir un peu, car j'ai eu très chaud. Je trouvais du logement dans les couvents, les abbayes, les presbytères, les salles paroissiales ou polyvalentes. Chez l'habitant j'étais également reçue les bras ouverts. J'étais en possession d'une liste de logements possibles, mais je réservais rarement, car je trouvais que c'était contraire à l'esprit d'un pèlerinage. En 12 semaines de temps, je n'ai été que 2 fois mal accueillie, chaque fois par… un prêtre – je suis désolée de le dire, mais c'est la réalité ! »

Matthieu Luyckx

Les pèlerinages lui permettent de rencontrer d'autres randonneurs-pèlerins ainsi que la solidarité qui les anime. Elle développe une volonté à toute épreuve qui lui permet de poursuivre l'entreprise pèlerine commencée afin d'arriver au but qu'elle s'est fixé. Elle apprécie les messes aux étapes et se laisse bénir par les prêtres qui proposent une bénédiction pour les pèlerins. Vers Rome, elle allait de logement en logement proposé par les hôtes du soir qui l'ont ainsi aidée à trouver son logement de jour en jour. Françoise n'est allée que trois fois à l'hôtel… Comme double conseil, elle ose dire aux femmes seules : 1. « *Allez-y ! N'ayez pas peur ! Seule, même si vous êtes une femme !* » 2. « *Et allez-y « légère » en ayant un petit sac à dos le plus léger possible !* » 7 à 8 kilos suffisaient à Françoise pour y mettre toute sa maison.

Pour elle, un pèlerinage n'est jamais fini. C'est à un chemin et à son cheminement intérieur que toute longue marche invite. Et cela, elle continue à le chercher dans la vie de tous les jours. C'est cela qu'elle retient de tous ses kilomètres parcourus en véritable et authentique pèlerine… « *Ce que je sais, c'est qu'un pèlerinage accompli n'est jamais fini : lorsque l'on a atteint son but, on n'est nulle part. On poursuit son pèlerinage intérieur et on continue à rechercher ce qui a été mystérieusement découvert sur le chemin. Je me suis laissé guider par le chemin, j'ai appris à lire les « signes » que le chemin me donne. Ce sont des signes moins évidents que les flèches jaunes vers Compostelle, mais ce sont des signes qui m'indiquent la voie dans ma vie quotidienne, dans mon chemin de vie.* »

« Maintenant que j'ai réalisé mon rêve et que depuis 2004 j'ai marché 9000 km sur les chemins de Compostelle et de Rome, j'ignore quelle sera ma prochaine destination…

Ne dit-on pas : Ultreia ! E sus eia ! Deus adjuva nos ! »

Le matin de chaque journée de marche, elle récite la prière de Christian :

« Seigneur, j'ignore ce qui m'attend demain
Je n'ai pas de réponses à toutes les questions
Mais, confiant en ta grande bonté
Je me mets en route parce que j'aime la vie. »

Françoise Lintermans interviewée par Pierre Genin à Wavreumont en septembre 2018.

Églises et gîtes sur le chemin

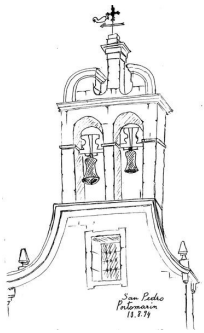
Simonne Swalus - Van Goethem

Nous poursuivons avec joie les témoignages du Chemin sous la forme de dessins, peintures et autres arts graphiques. Après les magnifiques pastels de Marie-Christine (Pecten-141), les subtiles aquarelles de Véronique (Pecten-144), voici les élégants dessins de Simonne (Caminos 1994 et 1999)

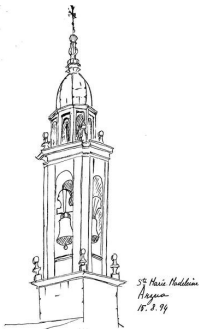
Villafranca del Bierzo
Santiago

Tricastela - San Jacoba

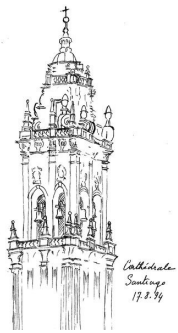
Sarria - Santa Maria



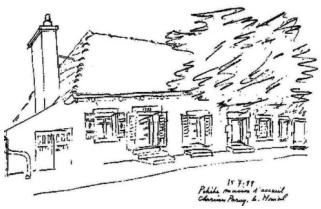
Portomarin - San Pedro



Arzua - Ste-Marie-Madeleine

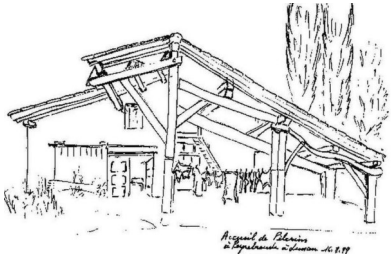


Santiago - Cathédrale

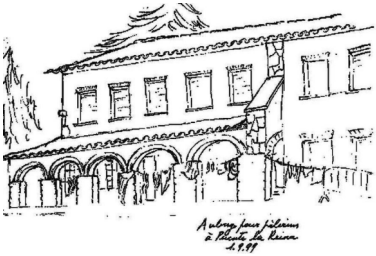


Paray-le-Monial - Maison
d'accueil des Clarisses

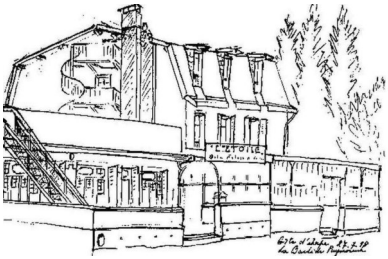
Biesse - Gîte rural



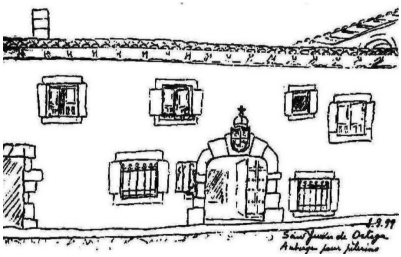
Lussan - Gîte équestre



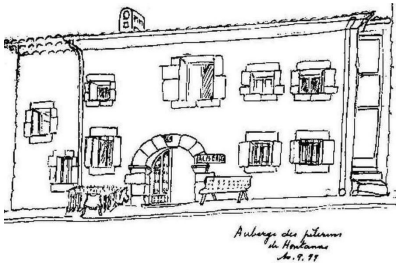
Puente-la-Reina



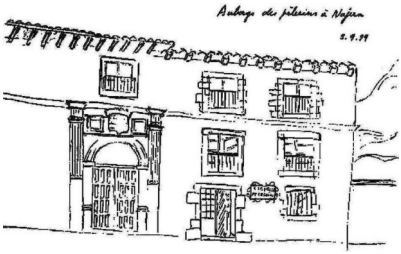
La Bastide - Puylaurent - Gîte d'étape



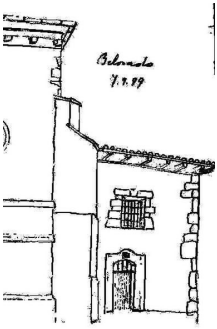
San Juan de Ortega



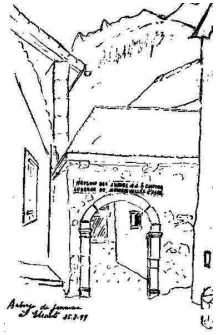
Hontanas



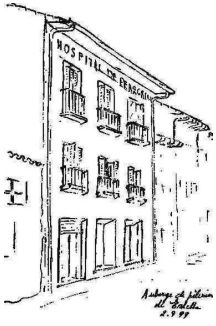
Najera



Belorado



Elsaut - Auberge de jeunesse



Estella

Le chemin, la joie, le pèlerin et Spinoza

Guy Jacques

Sénergues, nous sommes seuls sur le chemin. Le printemps est doux. Petit à petit, nous nous sentons envahis par un bonheur serein et absolu. Et puis, nous arrivons à Conques pour la messe de onze heures. Se trouver dans une abbatiale du XII^{e} siècle, pleine de monde et où le chant de tous les participants monte en puissance vers la voûte, c'est un moment de pure extase. Un temps suspendu qui n'existe que parce que nous sommes sur le chemin. Le simple fait de recopier ces quelques lignes de mon carnet fait monter une grosse bouffée d'émotion.

J'avais un peu moins de 62 ans quand j'ai pris ma prépension pour pouvoir partir sur les chemins de Monsieur Saint Jacques. Depuis le tout début, il a été clair que nous allions vivre le chemin en couple. Notre premier chemin a commencé à Clermont-Ferrand le 12 avril 2012 et s'est terminé à Santiago le 2 août 2012, jour de mon anniversaire. Les pleurs de joie qui ont inondé nos joues à l'arrivée restent un moment très important de notre vie à deux. Depuis, nous sommes repartis six fois. Nous sommes maintenant riches de plus de dix mois de chemin et repartirons dès que possible. Pour nous c'est une évidence. Nous ne nous demandons plus : pour quoi ? La réponse, très claire, est : pour la joie. Pour revivre des temps intenses comme celui qui est décrit au premier paragraphe.

> *Marcher fait remonter la joie. Cette joie que chacun possède en soi et qui rayonne plus ou moins fort selon les aléas de la vie. Il ne s'agit pas du bonheur. Encore moins du plaisir. Mais bien de cette grâce innée qui nous relie et nous renforce les uns aux autres. La marche aide à faire remonter la joie de l'intime de soi. La joie est rayonnante et communicative. Plus elle rayonne, plus on en donne et plus on en reçoit.*
>
> *Paul-Henry Couteaux*

Après ces élans lyriques, il me faut cependant rappeler que l'épanouissement n'est pas obligatoirement au rendez-vous. Lors de notre premier chemin, sur la *Meseta*, nous avons rencontré un pèlerin américain qui était sans doute parti sur le chemin à cause du film « The Way ». Il se demandait ce qu'il était venu faire là et quand mon épouse lui a dit qu'il serait sans doute encore plus heureux de retrouver sa femme, il a répondu qu'elle était peut-être en train de vendre la maison. Il est des moments où on se souvient d'un proverbe arabe qui dit que si ta parole ne vaut pas mieux que le silence, alors il vaut mieux se taire.

Quatre histoires fondamentalement différentes

Joseph est fier d'être sur le chemin et de le faire à la dure (pour lui ça veut dire avec sac, en *albergue* et sans taxi). Il pense que tout le monde est sur le chemin « pour quelque chose ». Dans son cas, il avait quelque chose à réparer. Joseph est né à Caen en mai 1944. Pas la bonne période et pas le bon endroit quand on sait que les Alliés ont bombardé la ville pendant trois mois dans le cadre du Débarquement. Sa maman, d'origine polonaise, a réussi à maintenir son nouveau-né en vie pendant l'exode de Caen : trois mois d'errance jusqu'à Sancerre. Devenu adolescent, Joseph a vécu sa vie sans avoir eu (pris) le temps de prendre soin de sa maman qui est morte seule. A Santiago, Joseph était rayonnant . Là-haut, sa maman était sûrement heureuse et fière de ce que son fils avait fait pour elle. Baruch Spinoza nous dit que la gratitude, le contentement, la miséricorde sont des sentiments qui apportent la joie. Chaque fois que nous grandissons, que nous progressons, que nous accomplissons un peu plus selon notre nature propre, nous sommes dans la joie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous nous devons de la rechercher.

Dans le Gers, nous avons souvent marché avec **Régine et Anne**. Régine ne manque pas une occasion de rappeler que le « vrai pèlerin » se doit de mener une vie ascétique. Manger juste ce qu'il faut pour se nourrir et dormir de préférence dans des *donativos*. C'était un peu pesant à la longue, mais nous avons pensé qu'elle voulait nous faire comprendre que le chemin serait encore plus beau si nous renoncions à des frivolités comme un bon repas ou une bonne nuit dans une chambre à deux. Un soir, avant l'arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port, Anne est venue siroter une menthe à l'eau en notre compagnie sur la seule terrasse du village. Elle était partie avec Régine pour ne pas marcher seule et était très heureuse de savoir que le chemin se terminerait bientôt. L'ascétisme de Régine est l'alibi d'une avarice maladive. On peut se déclarer pèlerin et se laisser dominer par les sentiments d'avarice et de blâme qui génèrent de la tristesse. Exactement à l'opposé de la joie, la tristesse tire vers le bas. Elle nous empêche de grandir.

Joop est hollandais. Il a vécu toute sa vie près de l'aéroport de Schiphol. Il n'avait pas les moyens de voyager mais allait régulièrement voir les panneaux d'affichage de l'aéroport juste pour voyager en pensée devant les destinations lointaines. Nous l'avons rencontré sur la *Vía de la Plata*. Il venait d'être pensionné et marchait avec Heinz et Hub, deux Allemands rencontrés à Salamanque. Son chemin était un émerveillement permanent : il découvrait d'autres paysages, d'autres climats, d'autres nourritures et côtoyait des gens de toutes nationalités. Joop vivait le rêve de sa vie. L'espoir, la gaieté, la satisfaction intérieure : Joop s'élevait avec joie.

Sur le *Primitivo*, à partir de Salas, nous rencontrons **quatre Andalous** juste un peu machos et rustiques. Ils ne disent pas bonjour et se demandent ce que des Allemands, des Français, des Américains et même des Coréens viennent chercher sur leur chemin. Nous sommes plusieurs à les avoir surnommés les *osos* (les ours en espagnol). Et puis le chemin a fait son travail de polissage. Ils sont devenus de plus en plus cordiaux et souriants. Ils en sont même venus à accepter le fait que des indépendantistes catalans avaient aussi leur place sur le chemin. Les *osos* se sont dépouillés de la tristesse, de la colère et du dédain.

> *Même si j'ai couru toutes les routes, traversé des montagnes et des vallées de l'est vers l'ouest, si je n'ai pas découvert la liberté d'être moi-même, je ne suis arrivé nulle part.*
>
> *Prière de la Faba – Frère Dino*

J'ai raconté ces histoires pour illustrer le fait qu'il est inutile de se demander ce qu'est un « vrai pèlerin ». La question est un piège parce qu'elle n'a pas de réponse. Le chemin est un lieu unique : il favorise les rencontres qui nous font grandir. Le pèlerin/marcheur/randonneur marche vers lui-même, vers les autres, vers la nature, vers l'Autre,…

Reste que le chemin ne vous apportera rien si vous ne vous investissez pas. Nous avons rencontré beaucoup de marcheurs qui ont voulu ne vivre que des moments choisis : pas de traversée des villes, pas de marche monotone sur du goudron ou dans la *Meseta*, pas de marche sous la pluie, pas d'étape trop longue, pas trop de contacts avec des gens qu'on ne connaît pas, pas de montées trop difficiles… Et puis, ils s'étonnent « que rien ne s'est passé ». Le chemin c'est comme la vie : si on ne s'engage pas, on ne vit pas, on survit. Et survivre c'est déjà un peu mourir.

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son cœur sans remords, sans regret, sans regarder l'heure, aller de l'avant, arrêter d'avoir peur, car à chaque âge se rattache un bonheur.

Vieillir en beauté, c'est donner un coup de pouce à ceux qui se sentent perdus dans la brousse, qui ne croient plus que la vie peut être douce et qu'il y a toujours quelqu'un à la rescousse.

Vieillir en beauté, c'est vieillir positivement, ne pas pleurer sur ses souvenirs d'antan, être fier d'avoir les cheveux blancs car, pour être heureux, on a encore le temps.

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec amour, savoir donner sans rien attendre en retour car, où que l'on soit, à l'aube du jour il y a toujours quelqu'un à qui dire bonjour.

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec espoir, être content de soi en se couchant le soir et lorsque viendra le point de non-recevoir, se dire qu'au fond, ce n'est qu'un au revoir.

Refuge de Pedrouzo

Je terminerai en disant que le chemin nous a enseigné la sagesse de la joie et c'est grâce à elle que nous pouvons espérer vieillir en beauté.

« C'est cette sagesse de la joie, inspirée de Spinoza comme des Evangiles, en laquelle je crois, vers laquelle je tends, que j'essaie, avec toutes mes faiblesses et mes fragilités, de vivre un peu mieux chaque jour et de transmettre avec bonheur. » (Fréderic Lenoir)

Si notre âme, un instant, a, comme une corde, vibré et résonné de joie de vivre, alors toutes les éternités étaient nécessaires pour que cet unique événement ait lieu. Et toute l'éternité étant, dans ce seul instant de notre oui, consentie, sauvée, justifiée, affirmée.

Nietzsche

Dessine-moi un.e hospitalièr.e

Gérard Juif

En guise de partage consacré à sa toute première expérience d'hospitalier à Canfranc Pueblo en juin 2022, et plutôt qu'un article relationnel sur son vécu, Gérard vous propose une version ludique et interactive. A vous de jouer ! ☺

Pèlerin, pèlerine, voulez-vous jouer au jeu « Dessine-moi un hospitalier du Chemin de Compostelle », histoire de découvrir les à-côtés du métier, si le cœur vous en dit un jour ?

Oui ! Vous vous êtes donc décidé à passer de l'autre côté, statique, intégré, la base fixe, le camp de base des autres, les mobiles, les marcheurs, les pèlerins qui cherchent une douche, un lit pour l'étape d'un soir. Notez que vous pourrez continuer à pérégriner le reste de l'année.

Vous voilà hospitalier/hospitalière d'une auberge du Camino dans un village de France ou d'Espagne pour plusieurs semaines. Quelques consignes de votre prédécesseur, le trousseau de clés et vous voilà seul/e. La situation de base est basique, banale : vous accueillez les pèlerins qui se présentent. Auberge communale, réservée aux pèlerins à pied et à vélo, avec crédenciale. Accueil de 14 à 22 heures. Petit déjeuner à 7 heures. Donativo.

A vous de jouer : lisez les mises en situation et cherchez VOTRE réponse.

Question 1 : Au passage des consignes avec les hospitalières d'avant, les charmantes dames vous ont recommandé de **bien fermer la nuit la porte à clé de l'intérieur**. Qu'en pensez-vous ? Que faites-vous ?

Question 2 : Malheur, **plus de yaourts** pour le *desayuno* de demain. Il ne reste que café, thé, lait, pain, confitures, gâteaux et viennoiseries, fruits et jus, jambon et fromage en tranche. Que faire ? Foncer à l'épicerie à 10 km ou laisser couler ? Il est 17 heures.

Question 3 : Pas vraiment de consignes mais vous faites **les achats** alimentaires et de produits de nettoyage avec (une partie) des billets trouvés dans la boîte du donativo. Comment vous organisez-vous, sachant que le gestionnaire passera bien après votre départ ?

Question 4 : La boîte du **Donativo** est bien mise en évidence sur le comptoir de la réception. Quand l'ouvrez-vous pour ramasser l'argent et le consigner sur le livre de bord ? Juste après le don, le soir, le lendemain ?

Question 5 : Citez deux contingences qu'affronte **un pèlerin à vélo** pendant son Camino.

Question 6 : Exigez-vous des arrivants de **produire une pièce d'identité**, en dehors de la crédenciale ? Oui ou non ? Si oui, reportez-vous le numéro de la pièce sur le livre d'enregistrement des passages, comme indiqué dans une colonne ?

Question 7 : Un couple de pèlerins veut **partir à la fraîche demain, à cinq heures du matin**, surtout qu'une vague de canicule est annoncée. Pour le petit déjeuner que vous préparez habituellement pour 7 heures, que ferez-vous ? Vous vous lèverez à 4h30 ou …

Question 8 : Dimanche 7 heures. Le village est endormi, mais **une famille en route pour les vacances** s'est arrêtée et voyant de l'extérieur une tablée en train de prendre son petit déjeuner (les pèlerins et vous), entre et veut commander des cafés. Votre réaction ?

Question 9 : Pourquoi cette pèlerine revient-elle toujours sur cet épisode intime et terrible de cette **erreur de jeunesse** ? Est-ce pour cela qu'elle est sur le Camino, en long et en large, du Norte au Plata en passant ce soir par chez vous ? Votre curiosité est titillée…

Question 10 : la pèlerine venue d'Uruguay a débuté ce midi son parcours, avec jetlag, avion, train et bus. **Elle n'a pas (encore) de crédenciale**. Vous disposez d'un mini stock de 2 exemplaires. Vous l'acceptez pour la nuit, ou lui indiquez-vous l'hôtel d'à-côté ? Remise de crédenciale ou pas ?

Question 11 : L'adjointe au maire vous demande si les policiers/policières qui participent à une opération de contrôle sur la route nationale juste au-dessus du village pendant deux semaines, jour et nuit, peuvent **venir utiliser la toilette** de l'auberge. Réponse ?

Question 12 : Une équipe de chantier, qui vous a prévenu, vous livre après 22 heures une personne ramassée sur le bord de la route dans la montagne, **se disant pèlerine** ; d'où, au final, vous et votre auberge. Discours confus, pièce d'identité enfin retrouvée au fond du sac mais pas de crédenciale. Vous accueillez ? Ou pas ?

Question 13 : à la fin de votre mission, le dernier jour, **pas de relève**, ni aucun contact de l'association ! Et ce soir, encore 4 pèlerins. Demain est le jour où vous devez passer la main. Que faites-vous ?

Faites vos jeux … et consultez les réponses à la page suivante !

Les réponses

Certaines questions peuvent avoir une réponse, par exemple réglementaire, d'autres ont comme réponse tout simplement la vôtre, par rapport à vos références, à votre réaction du moment, à l'environnement local et associatif, aux contingences et aux imprévus. Les mises en situation sont toutes réelles et sont arrivées en juin à l'hospitalier débutant auteur de ces lignes. Naturellement, les configurations peuvent varier d'une auberge à l'autre, à plusieurs hospitaliers, employés de nettoyage, comptable, ou rien que vous !

Réponse 1 « au feu »

Interdit de fermer à clé de l'intérieur car, pour un établissement recevant du public, ceci empêcherait toute évacuation en cas d'incendie. Comme la porte ne peut pas être ouverte de l'extérieur sans clé mais peut l'être de l'intérieur en actionnant la clenche, on pousse le soir la porte, sans tour de clé. En cas d'urgence, les personnes peuvent ainsi sortir.

Réponse 2 « plus de yaourts »

Vos pèlerins d'aujourd'hui ne savent pas que ceux d'hier avaient des yaourts. A 17 heures, occupez-vous plutôt d'eux : bobologie, informations et échanges. Après la journée à marcher sur la terre et dans leur tête, ils ont faim de contact. Les yaourts seront pour les prochaines courses.

Réponse 3 « compta aléatoire »

En l'absence de consignes écrites, il faut tracer vos opérations : justificatifs et consignations. Consignation chaque matin de l'argent Donativo (normalement sur un livre de compte). Achats avec factures et détails des produits. Vous récupérez l'argent de vos dépenses. Tableau récapitulatif avec montants, dates, soldes. En fin de séjour, adressez une enveloppe au gestionnaire, avec vos coordonnées, contenant les factures d'achats, une signature dessus et une mention comme « remboursé ».

Réponse 4 « qui a donné combien »

Personnellement, et pour ne pas faire l'amalgame entre la somme du donativo et la qualité de la relation, le contenu du donativo est examiné le lendemain en fin de matinée, bien après le départ des pèlerins et le ménage.

Réponse 5 « *lonesome* vélocipédiste »

La solitude de ne pouvoir parler pendant la journée, seulement de pédaler. De ne jamais rencontrer les mêmes personnes le soir à l'auberge. Et le froid dans les descentes à cause de la sueur et du courant d'air provoqué par la vitesse. Moi qui pensais que les pèlerins cyclistes étaient des petits joueurs, à ne pas porter leur poids et le barda ! Complètement faux.

Réponse 6 « Vos papiers ! »

Obligatoire car établissement d'hébergement. Un pèlerin refuse de vous communiquer sa pièce : vous pouvez lui indiquer le prochain hôtel où on lui demandera exactement la même chose. Et enregistrement dans le livre du numéro du document. En général, car c'est la règle, avec le sourire et le tampon dans la crédenciale, ça se passe sans vague.

Réponse 7 « Service cinq étoiles »

Une auberge municipale de pèlerins, avec donativo et bénévoles, n'est pas un hôtel. Donc vous avez préparé comme chaque soir une partie du petit déjeuner pour vous avancer. Au couple, discrètement, de se lever et quitter de la chambre, de profiter des biscottes et de bien fermer la porte en partant. Vous, vous lèverez à 6h30 pour finaliser le petit déjeuner et faire partir les pèlerins jusqu'à 8h et tenir ensuite jusqu'à 22 heures et encore pendant 14 jours.

Réponse 8 « deux cafés et les toilettes, s'il vous plait »

Mon auberge était mitoyenne du bar et la mésaventure était régulière et involontaire. Automobiliste pressé, camionnette de chantier, même une famille marocaine en chemin pour des vacances qui a accepté un café chrétien. Prosélytisme ? Juste l'esprit du Camino.

Réponse 9 « Pourquoi pourquoi »

Règle numéro un : ne jamais demander pourquoi un pèlerin est sur le Chemin. Il/elle peut en parler, s'il veut. Relancer ? Non, pour ma part. Et selon le cycliste de la question 5, un pèlerin a au moins 7 raisons de faire le Chemin de Compostelle. Et vous, arrivez-vous à 7 ?

Réponse 10 « passeport du pèlerin »

La personne ne jouait pas la comédie, fatiguée et en même temps heureuse de commencer. J'ai choisi de l'accueillir et de lui donner une de mes deux crédenciales et un beau premier cachet dessus. A d'autres, en pleine forme et continuant jusqu'à la ville, je leur ai demandé de solliciter leur première auberge d'étape pour leur crédenciale.

Réponse 11 « besoin policier »

Hospitalier, c'est gérer l'intérieur de l'auberge, ses pèlerins, sa logistique ; c'est aussi l'extérieur et s'intégrer pour un temps dans un univers qui accepte l'auberge, ici la commune qui l'a construite, qui en est propriétaire. Qui vous accepte aussi, vous, les bénévoles et l'association que vous représentez. J'ai répondu oui.

Réponse 12 « perdue de vie »

Jusqu'à minuit, j'ai accueilli, écouté, cadré (savoir son nom à toute fin utile), guidé cette personne en pleine confusion. Enfin, elle s'est couchée. Et le lendemain, après moult tergiversations, elle a continué son chemin en minuscule ou en Majuscule…Plutôt de l'aide à personne en errance. Cas qui n'est pas rare sur le Camino.

Réponse 13 « tout est bien qui finit bien »

Ma relève était malheureusement à l'hôpital ! L'association a été informée le soir et moi le lendemain. Et une remplaçante est arrivée dans la journée, un peu fatiguée d'une autre mission et d'une dizaine d'heures de bus. Alors on a fait une journée ensemble de passage de témoin et voilà.

Sortie cycliste jacquaire (28 mai 2022)

Hervé Reychler

La sortie cycliste jacquaire du samedi 28 mai rassemblait 7 cyclistes, tous ayant une expérience du voyage à Santiago à vélo. Deux amis jacquaires, dont un relevait de maladie sérieuse et entreprenait ainsi son premier long périple, ont eu l'excellente idée de venir la veille de la sortie, à vélo, de leur domicile liégeois pour loger chez un pèlerin ami de saint Jacques, à 5 km du lieu de rendez-vous ; ils nous ont rejoints le matin du départ.

Ceci permettait aussi à un des participants de recharger ainsi la nuit la batterie de son vélo électrique. Deux autres amis pèlerins sont venus de Bastogne, et un dernier ami jacquaire venait de la commune voisine. Après un café réconfortant, car la température du matin était fraîche, le groupe suivit Hervé comme guide cycliste et Yvette pour les commentaires historico-culturels tout au long du parcours. Le parcours, long de 60 km, conduisit les participants en boucle de Rixensart à Rixensart, en passant par les communes de Overijse, La Hulpe, Waterloo, Braine l'Alleud, Lillois, Promelles, Genappe, Bousval, Céroux-Mousty. Le pique-nique a eu lieu le long de l'étang du Paradis (si si, cela ne s'invente pas...) à Braine l'Alleud, et une boisson prise en commun réchauffa le groupe dans l'après-midi à l'auberge du Vieux-Genappe.

Les chapelles, les campagnes, les fermes, le RAVeL, les curiosités tout le long du chemin et tout ce qui fait le charme du Brabant wallon firent pétiller les yeux des participants qui, de retour au lieu de rendez-vous, furent réconfortés par une collation, avant de chacun rejoindre leurs pénates. Nous nous sommes promis de repédaler ensemble à la première occasion !

Procession Saint-Jacques (4 juin 2022)

Pascal Duchêne

Ce 4 juin 2022, notre procession Saint-Jacques retrouvait sa date de prédilection et pouvait se dérouler aux alentours de la Pentecôte.

Nos amis de la Vlaams Genootschap nous avaient rejoints ainsi que leur Chœur Adélard d'Aubrac. Celui-ci animera la messe et l'arrivée à l'église de N-D de la Chapelle en interprétant quelques pièces du répertoire jacquaire outre le traditionnel Ultreia.

Le Père Johnny De Mot proposa dans son homélie de s'interroger sur le sens des lectures du jour, où Jésus envoie les disciples par deux. De même, dit-il, les pèlerins ne sont jamais seuls sur leur chemin de Compostelle. Il nous encouragea à ne pas partir seul, mais de se laisser accompagner.

La cérémonie contrastait vraiment avec la messe et la bénédiction des pèlerins de l'an dernier. Une église de N-D du Bonsecours bien pleine témoignait d'un nombre élevé de pèlerins prêts à partir vers Compostelle.

Durant notre parcours, nous avons constaté un bel engouement des spectateurs pour notre cortège. Nous en avons profité pour expliquer notre dévotion envers notre Saint-Patron, notre ami saint Jacques.

Après avoir redéposé la statue de Saint-Jacques à sa place dans l'église N-D de la Chapelle, nous avons partagé le verre de l'amitié tout en continuant à évoquer et partager ensemble nos futurs projets jacquaires de l'été.

Fête de la Saint-Jacques (31 juillet 2022)

Hervé Reychler - photos : Emilio Exposito Blanco

La fête de la Saint-Jacques est, selon la tradition, dignement célébrée le premier dimanche qui suit le 25 juillet. Elle a reçu cette année pour écrin l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg à Bruxelles, paroisse royale et cathédrale du Diocèse aux Forces Armées, sise place des Palais. Après la messe, au cours de laquelle une fort belle homélie a été prononcée par le révérend Père Boone, la « salle des Arbalétriers » a ensuite été aimablement mise à notre disposition par le Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles. Aux dires de tous les participants, cette journée s'avéra une réussite totale, grâce à nos fidèles, dévouées et efficaces chevilles ouvrières (Michèle, Censi et Yvette, sans oublier le surprenant pâtissier Emilio), ainsi que Christian Rimbert et son équipe de choc des Arbalétriers, qui nous ont fait découvrir leur salle et leur association aussi originales qu'accueillantes et sympathiques. Oui, notre Association est vraiment une belle assemblée de gens plus sympas les uns que les autres, et dont l'esprit de cohésion est omniprésent en raison de notre motivation et respect mutuel.

Ultreia !

Révérend Père Boone

Notre groupe posant fièrement devant la coquille de la Grand-Place de Bruxelles … tout un symbole !

Le Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles

Pâtissier Emilio ☺

Balade pédestre à Anvers (17 juillet 2022)

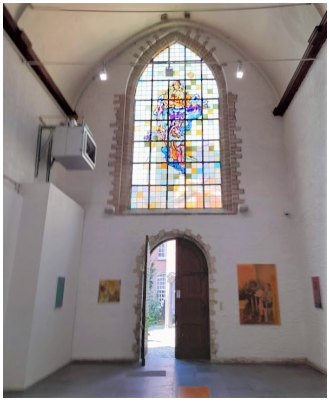
Michèle Cortès

Mais quelle belle journée !!!

La météo annonçait « retour des fortes chaleurs dès dimanche », pourtant en arrivant à Anvers, il faisait doux. Le thermomètre est resté sous la barre des 24° toute la journée, et la petite brise venant de l'Escaut nous caressait comme un souffle de saint Jacques venu nous accompagner. De plus nous avions le plaisir, la joie et l'honneur de compter Heidi Verbruggen, présidente de l'association néerlandophone, dans nos rangs. Avec Betty, une amie anversoise, elles ont apporté la touche d'authenticité qui me manquait pour faire apprécier toutes les facettes d'ouverture d'esprit et de convivialité de cette superbe ville cosmopolite d'Anvers. Je n'avais qu'une approche touristique du parcours, elles y ont apporté un brin de fantaisie, nous ont fait cheminer à travers « leur » ville, nous nous sommes sentis invités, accueillis chaleureusement.

J'avais prévu la pause de midi autour de l'accueil pèlerin de *Sint Julianus*, qui perpétue une tradition d'hospitalité en organisant chaque Jeudi Saint une table d'hôte où 12 convives (généralement des personnes âgées), reçoivent un repas de poisson, Carême oblige. C'est alors qu'Heidi nous a annoncé la surprise du jour, elle avait la clef du refuge pèlerin de la ville d'Anvers, situé juste à l'arrière de l'ancien *Sint-Julianus Gasthuis*. C'est dans ces lieux que nous avons fait notre pause en attendant l'ouverture de l'église Saint-André à 14 heures. L'endroit est superbement équipé, avec machine à café et choix de thés. Deuxième surprise, à partir de 14 heures, on peut visiter la chapelle et la galerie d'art attenante « *Zwarte Panter* ». Adrian Raemdonck, fondateur de la galerie, et son chien nous y ont également accueillis avec beaucoup de gentillesse.

En continuant notre périple par la surprenante église Saint-André, dont le curé a modernisé l'approche avec quelques touches sportives et virtuelles,

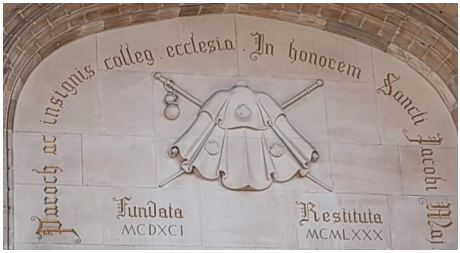


on peut y pédaler pour faire défiler des images de pèlerinage sur un écran, se défouler au sac de sable ou suivre l'évolution humaine représentée par les petits chaussons toutes les pointures vers l'âge adulte, avant de reprendre le chemin des pantoufles. Rassurez-vous, le trésor y est bien conservé et l'entretien de l'édifice et de ses peintures y est assuré avec grand soin.

Au tour de Betty de nous surprendre en nous invitant à utiliser un passage privé, reliant deux rues à travers le bâtiment de son habitation personnelle.

Toujours dans la bonne humeur, nous avons salué « *Lange Wapper* », qui ne fait plus peur aux enfants. Nous sommes passés par la cathédrale et la Grand-Place avec la statue de Sylvius Brabo tenant encore la main coupée du méchant géant Druon Antigone, avant de la jeter dans l'Escaut.

Hand Werpen = Antwerpen= Anvers.



N'ayant plus le temps de visiter l'église Saint-Paul, nous l'avons juste saluée et continué vers Saint-Jacques. En cours de rénovation, elle parait encore plus grande avec la salle principale vidée de tout siège. L'avant est à présent terminé et la rénovation de l'arrière sera mise en œuvre dès le mois d'août.

C'est là que soudain, Heidi a dévoilé son talent de guide, elle raconte, explique, précise les dates sans support et avec tant de passion que nous étions subjugués par son savoir. A travers les peintures sauvées de l'époque iconoclaste, elle nous fait voyager dans le temps. Plus aucun doute n'est permis, l'âme de saint Jacques était avec nous ce dimanche à Anvers.

Cette amie qui vous veut intérieur(e)

Pascal Duchêne- photos : Pierre Smiets

Nous avons fait connaissance avec Webcompostella, certainement pas par hasard, lors de l'Assemblée Générale de la Fédération Française des Associations jacquaires en 2016 à Bouvines.

Une rencontre avec René de la Portalière et Brigitte Alésinas a de suite créé une belle complicité entre nos deux associations qui partageaient le même souci de voir se diluer à l'extrême le caractère spirituel du pèlerinage à Compostelle.

Créer un accueil francophone à Saint-Jacques-de-Compostelle était pour nos amis de Webcompostella une évidence et une grande nécessité afin d'ancrer l'expérience, les expériences du Camino dans le cœur des pèlerines et pèlerins arrivés à Saint-Jacques, pour qu'ils la retransmettent à leur retour dans leur milieu quotidien et dans leur foi, si telle était leur démarche.

Cet accueil se voulait écoute du pèlerin avant tout, selon le principe : « dépose ton sac, assieds-toi et dis-nous, ou ne dis rien et repose-toi ». Cet accueil permettait aussi de vivre une première messe en français, une langue peu répandue sur le Camino, et une visite « spirituelle » de l'extérieur de la cathédrale, l'écrin de la châsse de l'apôtre Jacques.

Notre association, avec l'appui de Daniel Ragot, entretemps devenu président de Webcompostella, proposa donc de permettre à quelques-uns de ses pèlerins de participer à l'aventure de cet accueil. Emile Laurent fit partie des premières équipes à accueillir. Avec lui, quelques membres de notre association se rendirent à Compostelle pour une quinzaine de jours d'accueil. Ils ont apporté une coloration particulière, liée à nos spécificités, à cet accueil : mise en valeur du pluralisme dans la manière de vivre la foi du pèlerin, appui de la dimension spirituelle du pèlerinage qui perdure au retour et rappel aussi des valeurs fondamentales de la vie « en chemin », avec « le Chemin », oserais-je écrire.

Depuis maintenant 5 ans, avec l'accord de notre Assemblée Générale, notre Association soutient la démarche de Webcompostella par un « Donativo » annuel spécifique.

Elle encourage les membres de notre association qui souhaitent participer à l'accueil francophone à s'inscrire en se référant également à notre Association. Emile Laurent est resté fidèle à l'accueil chaque année depuis 2016 et il a pris également une place de sage et de conseiller auprès de Webcompostella. Aujourd'hui, Pierre Smiets l'a rejoint.

Vous qui planifiez d'atteindre Compostelle entre mi-mai et mi-octobre, planifiez une petite visite à l'Accueil francophone à Compostelle après avoir pris livraison de votre *Compostela*. C'est un détour, un des tours de notre ami saint Jacques que vous ne regretterez sûrement pas.

Vous pouvez nous croire sur parole, mon épouse Joëlle et moi, pour l'avoir vécu intensément en 2016.

L'itinéraire inattendu d'un manuscrit, de Gembloux à Compostelle

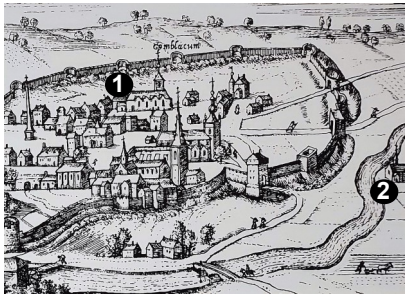
Jean-Paul Straus

Les autorités de la Province de Namur ont conçu une remarquable exposition itinérante consacrée aux chemins de Compostelle en 2021, année du jubilé de la Saint-Jacques. Elle a été réalisée en étroite coordination avec notre Association. À GEMBLOUX, notre ami Jean-Paul Straus nous relate le récit du fascinant voyage d'un manuscrit. À PROFONDEVILLE, l'exposition en bord de Meuse a été inaugurée en présence de deux de nos membres éminents.

A Gembloux, cette exposition fut l'occasion d'un questionnement sur les traces locales du culte de saint Jacques. Il semblait convenu qu'il n'y en avait pas, ou guère. Et pourtant, une recherche historique fouillée a démontré que le culte de Jacques (Majeur et Mineur, parfois confondus) a marqué l'histoire locale et surtout, même si c'était très inattendu, celle du pèlerinage[1]. Commençons par répertorier les traces du culte à Gembloux.

- Les cartes anciennes, que confirme le livre terrier local, indiquent un **hôpital** Saint-Jacques. Ce Jacques est le Mineur, attribution courante en vertu de l'épître où il est dit comment prendre soin des malades et des mourants.

- Les cartes et le terrier mentionnent aussi une **église** Saint-Jacques, hors remparts, à la sortie ouest de la ville et au bas d'une rue appelée "Entrée Jacques".



Gembloux en 1610, où figurent l'hôpital Saint-Jacques (1) et la chapelle Saint-Jacques (2)

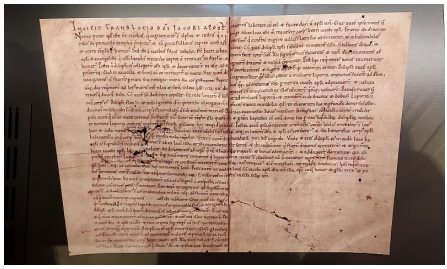
- Tout près de l'emplacement de cette église, disparue au XVIII^{e} siècle, on a trouvé, en creusant des fondations, une **médaille** du voyageur, modèle bien connu et très répandu, si ce n'est qu'elle porte, fait rarissime, trois conques indiquant son lien avec le pèlerinage.

- Un manuscrit du début du XVI^{e} siècle, rédigé à Gembloux et conservé à la Bibliothèque royale, offre un **dessin** représentant un pèlerin de Saint-Jacques, habit et attributs traditionnels, en prière devant la tombe du fondateur de l'abbaye locale. Les illustrations de ce document étant d'une extrême précision historique, puisant à la source de documents médiévaux aujourd'hui

[1] Le texte qui suit est le résumé d'une étude publiée dans le n° 82 des bulletins du Cercle royal d'Art et d'Histoire de Gembloux

perdus, on ne peut douter que celle-ci indique le passage des pèlerins par Gembloux.

- Un **reliquaire** de saint Jacques le Mineur, travail d'orfèvrerie du XI[e] ou XII[e] siècle, contient un os de bras qui provient de Saint-Jacques de Compostelle : en 1056, une expédition "belge" s'était rendue en Galice et avait obtenu du roi Garcia quelques reliques en faveur de l'abbaye Saint-Jacques de Liège. L'abbé de Gembloux, Olbert, s'était vu confier simultanément l'abbatiat de cette abbaye liégeoise récente et dont les débuts étaient difficiles. C'est à lui que les historiens attribuent souvent ce reliquaire, mais ce serait plus vraisemblablement l'œuvre de son successeur. Les reliques sont du Mineur. Le *Codex Calixtinus* proclame qu'on n'a jamais rien donné du Majeur, et en des termes quelque peu virulents : « *Qu'ils rougissent de honte les rivaux d'outre-mont qui prétendent posséder quelque chose du corps de l'apôtre*[2]… » Les reliques offertes par le roi étaient surnuméraires, provenant d'un don de l'archevêque de Braga qui les avait soustraites à Jérusalem où elles étaient attribuées à saint Jacques, sans précision. C'est ainsi qu'à Compostelle on avait notamment deux têtes de saint Jacques et qu'on décréta que les reliques récemment arrivées de Jérusalem étaient celles du Mineur. On garda la tête, qui se trouve aujourd'hui encore dans la cathédrale, entourée de conques (la confusion règne jusqu'en cet endroit…) Le reste fut offert. Le chroniqueur Gilles d'Orval explique bien comment le roi de Galice fit don des reliques. Pour l'abbaye liégeoise, dédiée au Mineur, cela ne causait pas de problème…



- Enfin, il existe une trace inattendue, sous la forme d'un **texte** intitulé *Translatio*. L'abbaye de Gembloux en ces XI[e] et XII[e] siècles était un centre intellectuel brillant, comme en attestent les nombreux manuscrits conservés à la Bibliothèque royale et d'autres disséminés à travers l'Europe. On ne s'étonnera donc pas d'y trouver le texte de la *Translatio* tel quasiment qu'on le trouve dans le *Codex Calixtinus*, constitutif donc du culte rendu à Compostelle.

Comment est-ce possible ? Pour être cohérent, le culte réclamait une explication de l'arrivée des restes du saint en Galice. Cette *Translatio* s'en charge, légèrement adaptée pour la faire correspondre au texte de la lettre (apocryphe) de saint Léon et à la légende de saint Jacques telle qu'elle était chantée lors du culte rendu par les pèlerins. Voici ce qu'écrit le compilateur du

[2] Les traductions sont reprises à Bernard Gicquel, *La légende de Compostelle* (2003)

codex pour justifier son insertion dans le corpus : « *Je n'ai pas voulu exclure cette translation de saint Jacques de notre manuscrit, tant de prodiges et de trophées en l'honneur de notre Seigneur Jésus-Christ et de son apôtre y étant décrits*... »

Mais est-il possible que ce texte se soit fait si loin de son lieu de destination ? En fait, le codex ne s'est pas fait à Compostelle. On y lit : *« Ici se termine le livre de l'apôtre saint Jacques… Il fut composé en divers lieux, à Rome, en terre de Jérusalem, en Gaule, en pays germanique et en Frise et principalement à Cluny. »* Notons qu'ensuite ce recueil est parvenu en Allemagne où l'empereur l'a fait retoucher puis relier et envoyer à Compostelle.

On trouvera dans l'étude de référence citée plus haut (note 1, page précédente) le détail des indices qui plaident en faveur d'une rédaction gembloutoise. On s'y appuie principalement sur les travaux des Bollandistes, de M. Diaz y Diaz, et de B. Gicquel. On y trouvera également une large évocation du contexte historique qui entoure la *Translatio*.

L'ensemble des traces évoquées ici a conduit la ville de Gembloux à adhérer au projet de la Province de Namur et à signer la charte des chemins de Saint-Jacques.

Compostelle à l'honneur en bord de Meuse

La belle exposition « Il était une fois les chemins de Compostelle » a pris ses quartiers d'été sur le RAVeL, à Profondeville, en bord de Meuse, sur la *Via* Mosana qui épouse à cet endroit l'Eurovélo n°19 « La Meuse à vélo ». Elle fut inaugurée le 15 Juillet 2022 en présence des autorités de la Province de Namur et de plusieurs représentants de notre Association.

Le lendemain, 16 juillet, l'expo est admirée par un pèlerin-cycliste en route vers la lointaine Bretagne ☺

Année Sainte - Par un long chemin vers Toi

Pierre Genin

« Ne perdons pas de vue l'esprit même du pèlerinage. Le pèlerin, enraciné dans la confiance et la foi, est invité au dépouillement et au détachement. Marcher léger sans s'encombrer des fameux « au cas où » et se mettre en retrait de sa vie habituelle sont de bonnes conditions pour s'en remettre à Dieu et pour entrer en intimité avec Lui. » [1]

« Vous partez vers Compostelle pour des motivations qui vous sont propres. Celles-ci n'appartiennent qu'à vous. On ne vous demandera pas d'en rendre compte. Consciemment ou non, ceux qui entreprennent ce chemin sont mus par une quête parfois confuse, imprécise. Peut-être la recherche d'un style de vie plus simple où les besoins sont réduits à l'essentiel, d'un sens à donner à sa vie ou bien une remise en question de soi, de ses valeurs ou bien une pause, un temps de réflexion avant d'aborder une nouvelle étape de l'existence ou bien encore une démarche religieuse. »[2]

Aujourd'hui, au cours d'une nouvelle Année Sainte, les marcheurs de la foi mettent à l'honneur saint Jacques, l'apôtre du Christ, patron des pèlerins qui se rendent à pied ou à vélo à Saint-Jacques-de-Compostelle, en esprit de pèlerinage.

Cela fait tant de siècles que saint Jacques attire à lui et à son Maître le Christ, ses pèlerins. Il les appelle et ils répondent. Cette pèlerine-ci à la fin de ses études et avant de se lancer dans une toute proche vie professionnelle ; celle-là devant réfléchir à quelques décisions importantes. Ce pèlerin-ci à la fin d'une carrière professionnelle bien remplie ; celui-là encore, devenu veuf, se retrouvant ainsi à une croisée de chemin. Et c'est vrai que toutes les motivations sont bonnes pour que le pèlerin se mette en route. Respectables ces motivations, respectées toutes ces mises-en-route.

La solitude travaille le pèlerin au plus profond de lui-même. Il est bon que le pèlerin soit seul si longtemps pendant des jours et des jours, des centaines et des centaines de kilomètres. Abîmé dans une telle qualité de solitude, sans doute travaille-t-il au mieux sur lui-même ! Il profitera aussi de ces rencontres qu'il vivra plus tard quand les pèlerins se feront de plus en plus nombreux à

[1] Hospitalité Saint-Jacques, Lettre de l'hospitalité, n° 61, Estaing.
[2] Texte extrait de la pochette protégeant la crédenciale de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle ASBL. Paul Marquet et Michel Guillaume en accord avec le C.A.

l'approche du but tant désiré. C'est vrai qu'à Compostelle, le pèlerin a le temps d'y arriver.

Le pèlerinage est une chance pour tous les pèlerins de l'Occident car les chemins de Saint-Jacques traversent aujourd'hui toute l'Europe en permettant aux pèlerins de se consacrer à l'essentiel de la démarche : vivre une chouette expérience de vie humaine ! Et c'est bien connu, ces exercices sportifs exigeants permettent la réflexion, la méditation et pour les pèlerins croyants, la prière. Y a-t-il plus noble activité que celle de la prière itinérante, où le pèlerin apprend à prier sans cesse ? Le pèlerinage vers Saint-Jacques est un bel exercice spirituel où le pèlerin se met à la suite de Celui qui est au centre de la quête chrétienne. À plus forte raison au cours d'une Année Sainte.

Compostelle attire aujourd'hui ses pèlerins. Pérégriner est une épreuve exigeante, humaine, sportive, spirituelle, religieuse. C'est souvent en héros que le pèlerin arrive à Compostelle : il s'est dépassé, il a surmonté le découragement toujours possible qui l'aurait fait abandonner son entreprise pèlerine. Mais c'est un 'fort' et il a continué et, pas après pas, il est enfin devenu ce fameux pèlerin de Compostelle. Et très vite il a compris que c'est une dignité, une fierté, une noblesse que plus jamais personne ne pourra lui enlever. Quelle joie l'habite désormais en permanence. De retour chez lui, il vivra en pèlerin, un jour à la fois, le restant de son pèlerinage terrestre. Fier de son périple réussi, il affichera sa compostella bien en évidence dans un coin de sa maison.

Le pèlerinage de Compostelle est aussi une chance pour l'Eglise car tout pèlerinage est un temps béni donné à soi-même, aux compagnons de route et de rencontre avec lesquels le cheminant progresse et évolue tout au long de ses fort nombreux kilomètres. Mais aussi à Dieu qui risque d'en profiter pour, peut-être, entrer dans la vie de celui qui, parfois, chemine vers « Je-ne-sais-qui », « Je-ne-sais-quoi ». Laissons à Dieu la possibilité de faire sa demeure dans le cœur de son pèlerin. Si c'est le cas, rien ne sera plus jamais comme avant. Qui cherche, trouve ! Dieu se laisse trouver par un cœur droit, juste, affamé de vérité ou assoiffé d'Absolu. Mais, pour cela, il faut que le pèlerin ait le cœur libre, ouvert à l'intégralité de la démarche pèlerine. C'est Dieu qui est mis à l'honneur par un pèlerinage.

Un pèlerinage qui ne rapproche pas de Dieu, à mon humble avis, ne donne pas sa pleine mesure. C'est alors plutôt une randonnée qui a son but en elle-même. L'esprit du pèlerinage, quant à lui, transcende la démarche profane de la simple randonnée. Le pèlerin peut veiller à dépasser l'esprit de randonnée au profit d'un pèlerinage où le marcheur devient progressivement un vrai pèlerin qui marche, de jour en jour, petit à petit, à petits pas vers son Dieu.

Loin de la routine, le pèlerin progresse vers ce qu'il est au plus profond de lui-même car il réfléchit beaucoup, il médite souvent, il prie aussi. C'est vers Dieu qu'il chemine ainsi car, pour lui, accomplir et vivre un pèlerinage, ce n'est pas seulement randonner mais vivre une expérience religieuse où, chaque pas induit un rapprochement non seulement du but final escompté mais de Dieu qui, au bout de la route, l'attend sans doute un peu plus là-bas qu'ici, chez lui, où il est enfoncé dans sa routine quotidienne qu'il a bien fait de quitter.

Jacques Luyckx

Le pèlerin, dégagé de toutes contraintes, est l'être le plus libre qui existe au monde. Ici aujourd'hui, demain là-bas, en chemin. Espérons qu'au but, il sera un peu plus près de son Dieu qui l'attend pourtant autant ici que là-bas. Mais entre l'ici et le là-bas, il y a place pour un beau et long cheminement où, arrivé là-bas, le pèlerin est autre, différent, transformé, correspondant sans doute un peu mieux à ce que son Dieu attend vraiment de lui. Il a fallu au pèlerin un long cheminement pour correspondre à la volonté divine.

Quelle dose de courage, d'endurance et de persévérance, ne faut-il pas au pèlerin pour se rendre à Compostelle. Evoluant en pleine nature, le pèlerin est heureux et rayonne d'un halo de lumière qui l'environne et le suit en éclairant son chemin. Le pèlerin est un être habité par un mystère plus profond que lui-même : Dieu, le Christ, l'Absolu vers lequel il chemine humblement. Car c'est vers son cœur où réside un tel Dieu que le pèlerin avance, progresse et chemine ! Et c'est très bien ainsi !

Combien de conversions profondes se vivent sur les chemins de Saint-Jacques, dans le cœur du cheminant alors qu'il est tout offert à la Route. Partir en pèlerinage est l'occasion unique pour le pèlerin de faire le point, de se laisser convertir et aimer au plus profond de son cœur, de son âme dont le seul but est d'entrer dans un cœur à cœur avec ce Dieu qui réside au cœur du pèlerin car Compostelle n'est qu'un prétexte pour se diriger vers son cœur où, sans doute, le pèlerin se laissera aimer par ce Dieu dont l'Amour est la caractéristique parfaite essentielle. Se laisser aimer : tel est le but premier d'un long et beau pèlerinage. Avancer, progresser, cheminer vers ce Dieu d'amour qui veut sans doute prendre beaucoup de place dans le cœur de son ami le pèlerin. C'est à cela que doit tendre cette démarche si noble qui rend le cœur du pèlerin si heureux. Oui, le pèlerin est alors habité par un bonheur qui ne le quittera plus jamais.

Pierre Genin

SOUPER XXXVI^{ème} ANNIVERSAIRE
de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle
le samedi 22 octobre 2022 à Nivelles

Cette année, la demi-journée consacrée au XXXVI^{ème} anniversaire de notre association aura lieu à Nivelles le samedi 22 octobre 2022, dans cette ville choisie pour respecter une certaine alternance et permettre à chacun de nous rejoindre pour nous rencontrer, joindre l'utile à l'agréable et fêter dignement l'évènement. Inscrivez-vous donc sans tarder !

13H45 : accueil à l'intérieur de la Collégiale, Grand'Place à Nivelles
14H00 : visite guidée de la Collégiale
16H00 : visite guidée de la Ville, accueil à l'intérieur de la Collégiale
18H00 : repas au restaurant L'Union, Grand'Place 27, 1400 Nivelles
tél : 067 21 27 98

Menu : potage du jour, buffet de charcuteries et de fromages, plusieurs variétés de petits pains, dégustation de *tarte al djote*, boissons (vins et eaux) à volonté, mousse au chocolat, café.

Merci de remplir le bulletin d'inscription ci-dessous et de le renvoyer à notre secrétaire **Jean-Louis Lieutenant**, par mail à *jlcfg.lieutenant@gmail.com*, ou par la poste au *Chemin de Louvrange, 36 à 1300 Wavre*, et ceci AVANT le 07 octobre 2022. La réservation est indispensable, et en cas de désistement avant la date du 7 octobre, le remboursement sera intégral, sous réserve de 5 € pour frais administratifs. La manifestation est organisée sous réserve de la situation sanitaire : en cas d'annulation par notre Association, les versements seront intégralement remboursés.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je soussigné(e)……
numéro de membre ……/…….
email……
GSM……

participerai à la journée anniversaire à Nivelles :
Nombre de participants à la visite guidée de la Collégiale ……..
Nombre de participants à la visite guidée de la Ville ……..
Nombre de participants au repas anniversaire ……..

et verse donc la somme de 40 € / personne (si je suis membre)
ou 45 € / personne (si je ne suis pas membre) soit…….....€, sur le compte IBAN BE 26 3101 4180 8329 - BIC BBRUBEBB de notre Association.

Sorties Pédestres Jacquaires (SPJ)

Michèle Cortès

Pour ce quatrième et dernier trimestre 2022, si le Covid nous laisse tranquilles, nous irons, comme à l'accoutumée, nous balader sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, le troisième dimanche de chaque mois, bien équipés, avec de bonnes chaussures (par temps de pluie le sol est parfois bourbeux et glissant), un pique-nique dans la besace et à boire en suffisance.

Nos balades vont toujours d'une gare à une gare (en ligne ou en boucle).

Le rendez-vous est toujours fixé à 10 heures pour que ceux qui viennent de loin puissent nous rejoindre.

Dimanche 16 octobre 2022 ***- Via Mosana***

- *Via Mosana 2*, entre Dinant et Hastière à l'aller, et retour par le GR 654/126 (*Via Monastica)* le long de la Meuse par Waulsort, Freyr et Anseremme. 24 km au total.
- Possibilité de revenir en bus TEC, à 10 km et 20 km vers Dinant gare.

Dimanche 20 novembre 2022 ***- Via Tenera***

- *Via Tenera* entre Grammont et Ath, en passant par Deux-Acren, Lessines, Isières et Ath gare. 22 km au total.
- Possibilité d'arrêter à Lessines après 10 km sur la même voie ferroviaire.

Dimanche 18 décembre 2022 ***- Via Gallia Belgica***

- *Via Gallia Belgica* entre Nivelles et Godarville en passant par Seneffe. 18 km au total.
- Attention ! Les 2 gares ne sont pas sur la même ligne ferroviaire en cas de billet aller/retour.

Contacts (inscription obligatoire !)

- Michèle Cortès - cortesmichele28@gmail.com (0472/73.94.18)
- Myriam Wathelet - wathelet55myriam@gmail.com (0499/62.33.74)

Nos activités pédestres sont gratuites - Invitation cordiale à toutes et à tous. Vos amis marcheurs sont également bienvenus, membres ou non-membres. Pour toutes ces sorties, prévoir le nécessaire pour une activité confortable, en particulier : de bonnes chaussures et votre pique-nique. Pour rappel, l'inscription préalable aux SPJ est obligatoire, afin que nous puissions vous avertir d'un changement éventuel !

Appel à Bénévoles – Premiers jeudis

Nous recherchons des bénévoles pour **accueillir les futurs pèlerins** lors de nos **soirées des premiers jeudis à Jette** (pour rappel, ces soirées ont lieu à partir de 18h30 dans la salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette). La tâche est simple : transmettre aux futures pèlerines et futurs pèlerins son expérience du Camino, son vécu sur le Camino que l'on a parcouru. Raconter simplement les bons moments, les moments plus difficiles, les décisions que l'on a prises ou que l'on aurait dû prendre.

Il ne faut pas être un puits de science sur l'histoire de tous les chemins de Compostelle. Juste écouter les questions, rassurer, proposer des solutions,… pour que le rêve que l'on a vécu soi-même devienne possible aux yeux de son interlocuteur.

Vous nous rejoindrez selon vos disponibilités, suivant un planning établi en début d'année. Il n'est pas obligatoire de venir à toutes les séances d'information.

Comment nous rejoindre ? Venez essayer lors d'un des prochains premiers jeudis du mois à Jette. Prévenez d'abord Pascal Duchêne (0479 98 25 63 – duchbona@hotmail.com) qui vous accueillera et vous accompagnera pour une première expérience ou vous confiera à l'un des accueillants expérimentés.

Toujours dans le cadre des accueils des premiers jeudis, nous recherchons des personnes qui aimeraient transmettre leur passion du Camino en présentant le **diaporama d'information**. Cette fonction demande de pouvoir s'exprimer aisément en public et de maîtriser son temps de parole pour couvrir en une heure les sujets abordés par le diaporama. Un texte de base sera transmis aux candidates et candidats pour leur permettre de se lancer dans l'aventure. Par la suite, ils (elles) pourront naturellement mettre l'accent sur leur expérience en glissant dans l'exposé des traits d'humour et des anecdotes issus de leur expérience.

Intéressé ? Contactez Pascal Duchêne
(0479 98 25 63 – duchbona@hotmail.com)

Un job fait pour un pèlerin : crédencialiste

Emile Laurent, notre crédencialiste attitré, souhaite transmettre sa passion et son expérience à une relève potentielle.

Que devriez-vous faire ?

En coordination avec le secrétaire qui recueille les adhésions et le trésorier qui s'assure des paiements de la cotisation, vous devrez :

- Lors des soirées des premiers jeudis, ou lors de délocalisations, délivrer les crédenciales demandées par les pèlerins
- A distance, suite à la réception des formulaires de demande et après vérification que tout est en ordre, rédiger les crédenciales et les expédier par la poste.

Vous rejoindrez une équipe habilitée à délivrer la crédenciale, de sorte que vous serez titulaire de la fonction, mais que pendant vos vacances ou absences professionnelles, un collègue pourra vous remplacer. (Ce sera sans doute notre secrétaire).

Intéressé(e) ? Venez nous rencontrer le premier jeudi du mois à Jette et voyez-y concrètement comment cela se passe aux côtés d'Emile Laurent.

Pascal Duchêne, président, et le Conseil d'Administration

Avis de recherche : libraire (s)

Notre librairie a continué à fonctionner à distance ces derniers mois et nous sommes heureux qu'elle fonctionne de nouveau en présentiel les premiers jeudis du mois à Jette. Francis Hiffe continue à gérer les commandes auprès des éditeurs ainsi que les demandes de topoguides, de dossiers et d'ouvrages arrivant par le site internet.

Francis souhaiterait cependant transmettre toute son expérience de libraire à un futur ou une future libraire qui reprendrait ses fonctions : commander les ouvrages, gérer le stock, prendre en main la Librairie en ligne sur Internet.

Cela vous tente-t-il ? Contactez Francis Hiffe au 010 41 72 16 ou par mail à l'adresse librairie@st-jacques.ws pour de plus amples informations sur cette fonction importante au sein de notre association.

IMPORTANT : La formation du futur ou de la future libraire est bien entendu prévue. Francis Hiffe a mis au point des outils de gestion de la librairie et notre trésorier Hervé Reychler soutient la partie comptable. Tout le processus vous sera expliqué et vous serez accompagné(e) à vos débuts.

Venez également nous aider aux soirées d'accueil à Jette et vous rendre compte de visu.

Agenda

Pecten 146, demandez le programme !

Le thème « pèlerin » : la technologie, amie ou ennemie du pèlerin ?

Le pèlerin du XXI[e] siècle dispose désormais d'une vaste gamme d'équipements *high-tech* qui lui assurent confort et sécurité : tenues et chaussures *Gore-Tex*, matériel ultraléger, smartphone dernier cri équipé de GPS, de cartographie et de moyens de paiement numérique, chariots de randonnée et joëlettes, bâtons de marche en carbone et autres montres connectées. Sans nul doute, la technologie est au service du pèlerin. Mais, à l'inverse, peut-on réellement parler de progrès ? Peut-on se réjouir des pèlerins enfermés dans leur « bulle numérique » à l'étape, branchés par la WiFi ou la 4G sur les réseaux sociaux ? Les innombrables facilités désormais offertes au pèlerin sont-elles compatibles avec l'esprit d'humilité et d'introspection du Chemin ? Rendre le long chemin « trop facile » à l'aide de moyens modernes n'est-il finalement pas contraire aux valeurs profondes du Camino authentique ? Bref, la technologie, comme Janus, présente deux visages : celui de l'ami ou de l'ennemi du pèlerin.

Le thème « géographique » : Vía de la Plata (4)

Le Pecten poursuit son captivant pèlerinage au cœur de l'Espagne occidentale, sur les traces de la ***Vía de la Plata***, selon quatre tronçons, dont le troisième vient d'être évoqué dans le présent numéro, en Castille-et-León.

Le Pecten 146 de décembre 2022 clôturera la *Vía de la Plata* sur le 4[ème] tronçon, en Galice (de A Gudiña à Santiago de Compostela).

Faites vivre le Pecten, c'est le vôtre ! Vos articles sont les bienvenus !

En plus de ses contributeurs réguliers, le Pecten compte sur vous.

Partagez vos émotions avec nos lecteurs ! Notre rédaction se fera un plaisir de prendre en charge votre témoignage pour le publier.

Vous avez des réflexions à partager sur
l'influence de la technologie sur le pèlerin ?

Un récit à conter, un souvenir marquant à partager, une anecdote à raconter, des rencontres à épingler sur la ***Vía de la Plata*** **en Galice** ?

Souhaitez-vous contribuer au Pecten, au-delà des deux thèmes précités ?

Avez-vous des dessins, des anecdotes, des photos à nous faire partager ?

Envoyez vos **articles** et vos **photos** pour le 25 octobre 2022 au plus tard,

de préférence par e-mail à : jack.luyckx@gmail.com

ou, à titre exceptionnel, par courrier postal adressé à
Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 à 1360 Perwez.

Vous ne souhaitez pas écrire, mais vous tenez à témoigner ? Nous pouvons aussi vous **interviewer** ! Contactez-nous pour fixer rendez-vous.

Agenda

07 octobre 2022 18h30	**Soirée « 1er jeudi ».** Accueil des candidats pèlerins, librairie, documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
16 octobre 2022 10h00	**Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ)** *Via Mosana 2, entre Dinant et Hastière* Voir annonce SPJ en page 57.
22 octobre 2022 13h45	**XXXVIème anniversaire de notre Association - Nivelles** Visite guidée de Nivelles, de la Collégiale, souper Voir annonce en page 56.
03 novembre 2022 18h30	**Soirée « 1er jeudi ».** Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
20 novembre 2022 10h00	**Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ)** *Via Tenera, entre Grammont et Ath* Voir annonce SPJ en page 57.
1er décembre 2022 18h30	**Soirée « 1er jeudi ».** Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
18 décembre 2022 10h00	**Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ)** *Via Gallia Belgica, entre Nivelles et Godarville* Voir annonce SPJ en page 57.
5 janvier 2023 18h30	**Soirée « 1er jeudi ».** Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.

Ville de Bruxelles

Nos capes sont en de nouvelles mains !

Après plusieurs années au cours desquelles elle aura revêtu avec dignité nos membres de leur prestigieux habit de cérémonie (ainsi que notre national Manneken Pis ☺), Censi a souhaité passer le relais de la confection des capes jacquaires. Qu'elle soit ici vivement remerciée pour ses précieux travaux !

La confection des capes est désormais assurée par **Cintia Manente**. N'hésitez pas à prendre contact avec elle pour toute modalité pratique (prix, prise de mesure, délais, etc.). GSM : 0486/48.30.22
Email : cintiamanente@gmail.com

Le 16 novembre 2021, Manneken-Pis avait porté son costume de Saint-Jacques-de-Compostelle à l'occasion de la célébration de l'année Sainte Compostellane 2021-2022.

Membres du Conseil d'Administration (C.A.)

CORTÈS Michèle
Sorties pédestres jacquaires (SPJ)
Rue de la Colline 56/2 - 5000 Namur

Tél. 081 37 30 92
GSM 0472 73 94 18
cortesmichele28@gmail.com

DE MONTPELLIER Jean-Marie
Conseil juridique, fête Saint-Jacques
Rue du Laid Burniat 10, 1325 Corroy-le-Grand

GSM 0472 32 22 83
montpellierjm@msn.com

DUCHENE Pascal
Président, animation spirituelle, newsletter, relations associations jacquaires, bibliothèque
Rue Royale 52, 7333 Tertre

Tél. 065 62 34 79
GSM 0479 98 25 63
duchbona@hotmail.com

EXPOSITO BLANCO Emilio
Page Facebook
Avenue Général Bernheim 70, 1040 Bruxelles

GSM 0486 10 26 01
expositoemilio@gmail.com

GUILLAUME Michel
Edition topo-guides
Avenue Bel-Air 6, 1428 Lillois-Witterzée

Tél. 02 420 79 08
michel.guillaume@gmail.com

LAURENT Emile
Vice-président, chaîne d'accueil, crédentiales, registre des Compostelas
Rue des Bolettes 8, 5100 Naninne

GSM 0498 321 451
emilelaurent@tvcablenet.be

LIEUTENANT Jean-Louis
Secrétaire général
Chemin de Louvrange 36, 1300 Wavre

GSM 0475 560 449
jlcfg.lieutenant@gmail.com

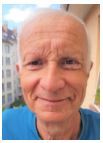
LUYCKX Jacques
Rédacteur en chef du Pecten, conférences
Rue de l'Intérieur 39, 1360 Perwez

GSM 0496 94 72 39
jack.luyckx@gmail.com

REYCHLER Hervé
Trésorier, hospitaliers,
Sorties cyclistes jacquaires (SCJ)
Avenue des Aubépines 5, 1330 Rixensart

Tél. 02 653 44 85
GSM 0478 41 15 64
herve.reychler
@saintluc.uclouvain.be

SMIETS Pierre
Rue Antoine Cuvelier 56, 4053 Embourg



GSM 0477 514 914
pierre.smiets@hotmail.com

Autres adresses utiles

BOEGEN Joseph
Antenne régionale:
« Groupe Relais Sud-Luxembourg »
Route de Diekirch 308, 6700 Arlon

Tél. 063 21 77 69
postmaster@saintjacqueslux.be

KREMER Georges
Pérégriner avec son chien
Grand'Rue 163A, 6740 Ste Marie/Semois

Tél. 063 40 22 68
GSM 0470 178 886
giorgio.lupus@live.be

HIFFE Francis
Librairie - IT Manager - Site Internet
Avenue du Guérêt 15, 1300 Limal

Tél. 010 41 72 16
francis.hiffe@gmail.com
librairie@st-jacques.ws

Voyez aussi le « who's who » sur notre site : www.st-jacques.be/spip.php?article29

Sise au cœur de la Gaume française, la basilique Notre-Dame d'Avioth est un joyau de la *Via Arduinna*. Un prochain article relatera la découverte de cette voie, menée au pas de course.

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

Notre Association a pour but, dans un esprit pluraliste :

- d'assister les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans la préparation et la réalisation de leur pèlerinage ;
- de créer et de promouvoir des activités et des études historiques, sociales, culturelles, artistiques, littéraires, spirituelles et religieuses concernant la vénération de saint Jacques le Majeur et la continuation des pèlerinages à Compostelle.

Cotisations :

Pour la Belgique : 28 € (Juniors - de 25 ans : 20 €)
Pour les autres pays : 33 €
De couple en Belgique : 35 €
Membre d'honneur : 45 € ou plus

Compte financier : BE13 3400 8746 5039
des Amis de Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.
N° d'entreprise : 432.540.222
Siège social : 52, rue Royale à 7333 Tertre
Internet : www.st-jacques.be **Mail** : amis@st-jacques.ws

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.

Editeur responsable : Jacques Luyckx

Périodique trimestriel

ISSN 2796-1591

N° 145 - Septembre 2022

P.B.-P.P.
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt
1300 Wavre MASSPOST
No agréation : P008430

Vía de la Plata (photo : Christian Devulder)

Expéditeur : Jean-Louis Lieutenant
Chemin de Louvrange, 36 - 1300 WAVRE